

LE SERPENT DES MERS

les Continents disparus, Mū et l'Atlantide

Kásskara était un continent. Peut-être était-ce le même qui est appelé aujourd'hui Mu ou Lémurie. À l'est de chez nous se trouvait un continent que nous avons appelé Talawaitichqua, " le pays de l'est ". Entre ce continent et nous, il y avait une grande surface d'eau. Aujourd'hui, on appelle ce continent Atlantis et je continuerai à l'appeler ainsi car, pour toi, c'est un mot plus familier.

Kásskara et les Sept Mondes - Atlantis contre Mu, Ours Blanc Hopi

Le pays du roi Hotu Matua s'appelait Maori sur le continent d'Hiva.

Le lieu où il vivait s'appelait Marae-Rena...

Le roi vit que la terre s'enfonçait lentement dans la mer. Le roi réunit alors ces gens, hommes, femmes, enfants et vieillards et les répartit sur deux grandes pirogues.

Le roi vit que le cataclysme approchait et, lorsque ses deux embarcations atteignirent l'horizon, il s'aperçut que la terre avait complètement sombré, à l'exception d'une petite partie nommée Maori. La terre de Matakiterani (l'Île de Pâques) était une terre beaucoup plus grande, mais, à cause des fautes commises par ses habitants, Uoke la fit basculer et la brisa avec un levier...

Légende de l'Île de Pâques

Ici aussi il y eut cataclysme.

La tradition est nette, il y eut cataclysme, et il semble bien que ce continent se situait dans l'immense hinterland qui, au nord-ouest de l'Île de Pâques, rejoint l'archipel des Tuamotu.

Plus important, la tradition dit que Sala-y-Gomez, îlot situé à quelque 100 milles de l'Île de Pâques, faisait autrefois partie de cette terre et son nom, Motu Motiro Hiva, signifie : îlot à proximité d'Hiva.

Fantastique île de Pâques, Francis Mazière

Vous ne connaissez pas la noble et excellente race d'hommes qui habita jadis votre pays et dont vous êtes, vous et votre état actuel, les descendants, bien qu'il ne reste aujourd'hui qu'une faible portion de ce peuple admirable... Ces écritures racontent quelle prodigieuse force votre cité a jadis repoussée, lorsqu'une puissante force militaire, venant de l'Océan Atlantique, se répandit comme un torrent furieux sur toute la surface de l'Europe et de l'Asie.

Le Timée, Platon

À l'Aube du Monde, la Lune déposa sa dent sur un rocher qui émergeait de l'océan des origines. Sous l'effet de ses rayons, la dent se décomposa. Apparurent alors les premiers êtres vivants. Ceux qui restèrent sur le rocher se transformèrent en lézard, ceux qui glissèrent dans l'eau devinrent anguilles et serpents. De ces êtres primordiaux naquit Téâ Kanaké, premier Homme.

Légende du peuple Kanak

Dans l'Ancien Testament, Job dit que les choses mortes sont formées au-dessous des Eaux, ainsi que ses propres habitants. Dans le texte original, au lieu de "choses mortes", il y a "Rephaïm morts", les Géants ou les puissants Hommes Primitifs, d'où l'évolution fera peut-être descendre un jour notre race actuelle. Les Grecs n'étaient que les petits et faibles survivants de cette nation jadis glorieuse. Les sceptiques peuvent sourire et dénoncer notre ouvrage comme étant plein d'absurdités et de contes de fées, mais, en ce faisant, ils ne feront que rendre justice à la sagesse. Ils ne rient donc que de leur propre ignorance.

La doctrine secrète, H.P. Blavatsky

Poursuivant mes recherches, je découvris que ce continent perdu s'était étendu depuis le nord de Hawaii jusqu'aux îles Fidji d'une part et l'île de Pâques d'autre part.

Il avait été incontestablement la demeure originelle de l'homme.

J'appris que dans ce beau pays avait vécu un peuple qui avait colonisé la Terre et que le continent avait été englouti à la suite de terribles tremblements de terre, disparaissant dans un effroyable tourbillon d'eau et de feu, il y a 12 000 ans.

J'appris aussi la véritable histoire de la création du monde.

C'était sur le continent de Mu que l'Homme avait fait sa première apparition.

J'ai suivi la trace de cette même histoire de Mu en Inde, où s'étaient établis les premiers colons du continent disparu, d'Inde en Égypte, de l'Égypte au temple du Sinaï où Moïse la copia, et de Moïse à la traduction erronée d'Ezra 800 ans plus tard. La véracité de ces faits sera évidente même pour ceux qui n'ont pas étudié le sujet avec soin, quand ils constateront l'étroite ressemblance entre l'histoire de la création telle que nous la connaissons et la tradition originaire de Mu.

Mu, le continent disparu, James Churchward

Au commencement la Terre était couverte d'eau, il n'y avait aucune terre.

Juste avant l'apparition de l'Homme sur la terre, le sol était si trempé et mouvant que l'Homme n'aurait pu y marcher, ses pieds s'y seraient enfoncés, et il n'aurait donc pas pu y vivre.

Il y avait des monstres et des bêtes de proie; ils avaient des griffes et des dents terribles.

Un cougar n'est qu'une puce à côté de ce qu'ils étaient. Ce sont les gigantesques reptiles monstrueux qui vécurent sur la terre.

Puis Ceux d'En-Haut dirent à ces animaux :

« Vous serez tous changés en pierre, pour que vous ne soyez pas un danger pour l'Homme mais que vous puissiez lui faire du bien. Ainsi nous vous changeons en pierre éternelle. »

Ainsi la surface de la terre se durcit et beaucoup de bêtes de toutes sortes furent changées en pierre. C'est pour cela que nous les trouvons dans le monde entier.

Leurs tailles sont quelquefois gigantesques comme eux, d'autres fois ils sont déformés et réduits et nous voyons souvent dans les rochers beaucoup de bêtes qui n'existent plus, ce qui nous montre que tout était différent au temps où tout était neuf.

Tradition du peuple Zuñi du Nouveau-Mexique

Le diable mit les hommes au défi et leur demanda de prouver leur courage en allant chercher le feu sacré au sommet de la montagne. Les hommes furent surpris par les dieux de la montagne, les "Apus" qui, pris de colère, décidèrent d'envoyer des pumas pour punir et décimer ce peuple. Lorsque "Inti", le dieu du soleil vit ce triste événement, il se mit à pleurer. Sa tristesse fut telle que ses pleurs durèrent 40 jours, inondant de ce fait la vallée. Du peuple décimé par les pumas survécurent un homme et une femme qui trouvèrent refuge dans une barque de "Totorá", roseau rigide des Andes.

Quand le soleil brilla à nouveau, les deux survivants découvrirent qu'ils étaient au milieu d'un lac immense où flottaient les cadavres des pumas transformés en statues de pierre. C'est pourquoi ils donnèrent au lac le nom de : "lac des pumas en pierre", "Titi" signifiant "puma" en langue native et "Kjarka", "pierre", d'où le nom actuel de Titicaca. Ces pumas de pierre sont aujourd'hui représentés sur les bateaux de Totorá.

Légende andine entre le Pérou et la Bolivie

Olisihpa et Olosohpa, capables de faire léviter les sections d'orgues basaltiques utilisées dans beaucoup d'endroits de Deleur (Nan Madol), depuis leur lieu d'extraction jusqu'au site de construction, grâce au concours d'un dragon et sous les auspices de Nahnisohn Sahpou, dieu de l'agriculture. Après plusieurs essais infructueux, ils réussirent et commencèrent la construction par l'autel de Nahnisohn Sahpou.

Quand Olisihpa mourut de vieillesse, Olosohpa devint le premier « seigneur de Deleur », épousa une autochtone et fonda ainsi le clan Dipwilap (« Grand ») qui gouverna la cité et l'île.

Légende en langue Pohnpei de la dynastie Sau-Deleur, de Micronésie

On entend par "immortalité" l'existence jusqu'à la fin du Kalpa (de l'Age) –

(Au sujet de l'immortalité [ou éternité] des dieux) :

ils périssent à la fin de la dissolution universelle (Pralaya).

&

Ils ne "périssent" pas, mais ils sont de nouveau absorbés.

Vishnu Purâna & Philosophie ésotérique

"Les choses que les hommes savent ne sauraient en aucune façon être comparées, numériquement parlant, à celles qu'ils ignorent."

Shan Hai King, ou "Merveilles sur Terre et sur Mer"

Araki a lutté avec Tumepu.

Vous pouvez voir que le rocher est blanc derrière Araki, là-bas :

cela rappelle comment il a été frappé par Tumepu.

Vous pouvez voir Tumepu, comment il est blanc de l'autre côté ;

cette couleur blanche que nous voyons rappelle comment elle a été frappée par Araki.

C'est pourquoi Araki a décidé de se décaler vers le sud, vers l'océan.

Et il y est resté jusqu'à aujourd'hui.

Légende du Vanuatu

La Lune, élément central

Le phénomène physiologique féminin qui se produit à chaque mois lunaire de 28 jours, ou 4 semaines de 7 jours chacune, de sorte que 13 répétitions de la période se produisent en 364 jours, qui constituent l'année solaire divisée en 52 semaines de 7 jours chacune.

*

Il se peut que l'Atlantide et Mū aient mis des siècles à disparaître quasi-totalement sous l'eau, depuis les légendes qui content leur disparition vers le 10^e millénaire av. J.-C ; puisque nous constatons qu'ils n'ont toujours pas totalement disparu, étant donné que de Mū il reste l'Île de Pâques et que de l'Atlantide il reste l'archipel des Açores. En ce sens, ces continents n'ont jamais totalement disparu.

Vers le 4^e millénaire av. J.-C., il y eut de grands bouleversements géologiques qui ont peut-être englouti des restes de ces deux continents, sur lesquels l'humanité aurait pu alors vivre jusqu'à cette date.

Et il se peut également que dans les siècles à venir, les Açores et l'Île de Pâques disparaissent pendant que des bouts de Terre de Mū ou de l'Atlantide rejaillissent à la surface des eaux. Il y a tellement de témoignages de terrains qui disparaissent ou émergent, depuis que l'humain écrit l'histoire, ainsi que de traditions qui l'enseignent, que les mythes de l'Atlantide et de Mū se rendent à portée de main de l'esprit humain.

Étudions ces histoires.

Civilisation et continents disparus

L'Hermétisme raconte que l'Humain est présent sur Terre depuis peu de temps après l'éclairement du Soleil. En fait, l'esprit céleste est présent depuis toujours partout, dans chaque mouvement et animation et l'univers. Le livre de vie enseigne que *l'esprit et la matière du monde* sont présents depuis bien avant la création terrestre ; en ce sens, toute la vie (dont l'humanité) était déjà présente en substance sur Terre avant que l'humain n'apparaisse en chair et en os.

Et, puisque nous savons que les dieux vinrent assister à la naissance de l'humanité, c'est bien qu'ils étaient présents avant sa naissance physique et que, comme nous l'avons vu, ces dieux arrivèrent sur Terre dans des formes peu denses (plus d'essence que de corpuscules) puis s'adaptèrent aux différentes ères terrestres en devenant de plus en plus denses (charnels). On peut imaginer, par exemple, que pendant l'ère précambrienne, les dieux ont vécu sur Terre, pendant que la nébuleuse solaire la recouvrait totalement. Ils auraient eu alors des corps extrêmement volatiles, leur permettant peut-être de vivre dans cette Terre aquatique tels des hommes-poissons-volants. Mais passons sur cette ère qui est belle par son mystère.

Dès l'ère primaire, les dieux vécurent sur Terre dans des formes humaines certes subtiles. Puis, jusqu'au tertiaire, leur génétique s'adapta pour s'accorder physiologiquement avec la race humaine terrestre qui devait naître, afin de pouvoir, durant le premier ou deuxième tiers de l'ère quaternaire, se marier, engendrant la descendance mi-terrestre, mi-céleste, pour la continuité. Je dis dans le premier ou deuxième tiers de l'ère quaternaire, car il est difficile de savoir précisément quand ont eu lieu les premiers et derniers mariages terrestres-célestes. Mais il a sûrement fallu un temps pour que les premiers humains (et humaines) croissent avant que les dieux (et déesses) s'attachent à eux et à elles. C'est donc durant la Quatrième Race-Racine des dieux du Ciel que les premiers mariages terrestres-célestes eurent lieu, engendrant cette Cinquième Race-Racine, qui fut la somme des humains-terrestres et des humains-célestes.

Le peuple Hopi exprime essentiellement la même chose, en parlant de *mondes*, au lieu de Races-Racines. Il enseigne également que jusqu'au quatrième monde, l'humain vivait dans le *monde d'en-bas*, en harmonie avec la Terre, et que c'est une fois arrivé dans le quatrième monde qu'il se multiplia sur Terre, durant de longues et vastes migrations aux quatre coins du monde.

Les Tablettes de Mū indiquent que l'Homme est apparu sur ce mystérieux continent Mū, dont une grande partie émergeait encore au-dessus de l'Océan Pacifique, quelque part entre l'ère tertiaire et l'ère quaternaire. Puis, lorsque cette immense terre s'enfonça sous les eaux, les humains durent émigrer en trouvant une nouvelle place sur Terre, un nouveau lieu de vie, suivant leur culture, leur peuple, leur couleur et race originelle.

Et le livre de vie explique que l'humain n'a pas pu apparaître avant que les conditions permettent sa naissance, à la fin de l'ère tertiaire, il y a une dizaine de milliers d'années, environ.

Quels sont les rapports entre tous les points de vue de ces enseignements, qui paraissent s'entendre sur certains points alors qu'ils semblent se contredire sur d'autres ? Observons...

En gros, les dieux vinrent sur Terre vers le précambrien ou l'ère primaire, sous une forme volatile, s'intégrant dans la Première Race-Racine (Race Polaire) et s'adaptant aux conditions sans cesse changeantes des ères terrestres, jusqu'au moment où (entre la Troisième Race-Racine et la Quatrième) ils eurent une physiologie identique à celle de l'humanité actuelle.

Les dieux ne sont donc pas arrivés sur Terre dans la même forme physique que celle que connut les premiers humains terrestres du quaternaire. Il y eut un besoin d'adaptation jusqu'à ce que les dieux soient conformes à leurs futurs conjoints terrestres, dans un aspect esthétique pour l'humain. C'est entre la Troisième et Quatrième Race-Racine que les dieux se dotèrent du Mental, c'est-à-dire de cette capacité à se sentir séparer de la nature qui les entourait, afin d'être sur la même longueur d'onde que l'humanité qui allait être créée sur notre Terre.

Jusqu'alors, les êtres humains divins n'avaient pas la nécessité de ressentir une individualité au sens où on l'entend aujourd'hui. Et même, ce Mental n'avait pas encore la capacité de leur faire ressentir un niveau d'individualisme tel qu'on le vit aujourd'hui. Mais c'était un début, afin de connaître (ou re-connaître) cette très vieille sensation qu'ils n'avaient pas connue depuis leur lointaine vie passée, à l'époque où c'est eux qui naissaient au bord de la Roue galactique. Ils étaient donc fin prêts pour accueillir l'humanité du sixième jour, qui n'allait pas tarder à naître.

Pendant ce temps-là (du début de l'ère tertiaire) les reliefs terrestres prenaient formement, pendant que des poches de gaz continuaient de s'accumuler sous le Continent Pacifique, Mū. Il émergeait encore à la surface de l'océan, puisque les eaux étaient plus basses qu'aujourd'hui, en grande partie encore gelées, et que les multiples conséquences du choc Terre-Lune (de la fin du secondaire et du début du tertiaire) contribuèrent à préserver encore quelques terres émergentes, telles que celles de l'Atlantide, d'une partie de la Méditerranée, de la liaison Bretagne - Grande-Bretagne et d'autres régions terrestres aujourd'hui immergées.

Le continent Mu de l'Océan Pacifique

Puisque le peuple Hopi et les tablettes de Mū expriment que les îles du Pacifiques sont les restes du continent Mū (ses anciens sommets), la question est la suivante :

est-il possible que ce continent ne se soit enfoncé qu'en partie lors du choc Terre-Lune, à la fin de l'ère secondaire, et que son immersion fut mise en attente (gelée) durant l'éloignement de la Terre qui s'en alla dans le froid intense, à la fin de cette ère ? Oui.

À la suite de quoi, la Terre se décongela vers la fin de l'ère tertiaire, reprenant son activité, en présentant encore une grande partie de ce continent Mū à la surface des eaux, qui finit de s'enfoncer au tout début de l'ère quaternaire, laissant la possibilité à l'humanité d'apparaître sur les terres de ce continent, à l'aube du sixième jour de la création.

Je n'aurais aucune raison ni motivation d'évoquer cette probabilité si des dizaines de peuples ne parlaient pas de ce fameux continent, en donnant des détails si précis et logiques (de la vie passée de leurs ancêtres ainsi que de la magnificence des cités bâties sur ces terres), et si ces faits n'étaient pas corroborés par le mystère de vestiges colossaux disséminés partout sur les îles de l'Océan Pacifique, ainsi qu'au fond de l'océan, comme au large de l'Île de Yonaguni.

Bien que je n'écarte pas de vue la possibilité que la légende du continent Mū soit un symbole – qui aurait été enseigné aux premiers hommes comme une partie de l'histoire de leur planète, prophétisant même la fin du monde actuelle, en prenant Mū et l'Atlantide en image de notre civilisation : Mū symbolisant les peuples premiers et l'Atlantide symbolisant les peuples dits civilisés, modernes et pleins de nouvelles technologies. Je tiens à prendre tous les faits et mémoires des peuples terrestres en considération, tant qu'ils sont en adéquation avec les démonstrations électromagnétiques. Ce qui semble être plutôt le cas.

Mythes et géologie - Entre histoire symbolique et faits matériels

On peut penser que Dieu ne laisserait pas l'humanité des commencements en proie à des cataclysmes géologiques faisant, par exemple, qu'elle serait apparue sur un continent de l'Océan Pacifique qu'il lui aurait fallu rapidement quitter pour migrer sur d'autres terres et continents, à cause de la disparition de cette terre d'origine...

Pourtant, d'une part cette migration obligée aurait pu être une riche expérience très utile, et, d'une autre, ces cataclysmes pourraient avoir été causés en partie par l'humanité terrestre, qui n'aurait pas conservé longtemps la tranquillité de son cœur d'enfant des origines humaines, pour vouloir dès le départ, braver les limites de l'univers qui l'entourait – et n'ayant peut-être pas encore de loi lui interdisant d'utiliser la matière à l'extrême de ses possibilités destructrices. Évidemment que l'Homme a toujours eu la Loi de son cœur, mais est-elle suffisante quand l'expérience ne nous a pas encore permis de faire la différence entre le Bien et le Mal ; lorsque l'on a pas encore *mangé de l'arbre de la connaissance qui est au milieu du jardin* ?

Peut-être que la chute de ce continent aurait été une cause aussi humaine que géologique, dans le sens où certaines zones terrestres, devant encore trouver leur stabilité jusqu'à la stabilité permanente de la Terre, l'énergie (les gaz et les tensions électromagnétiques vibrant sous ces terres) aurait pu faire monter les esprits humains en pression, se mettant donc au diapason avec les basses vibrations terrestres qui grondaient sous ce continent finissant par s'enfoncer sous l'eau. C'est donc une punition au même titre que l'allumette qu'on dirait punie par le feu pour s'être frottée trop fort et longtemps au grattoir du paquet d'allumette... Qui est injuste ou a raison, celui qui gratte l'allumette ou celui qui voit une faute dans la flamme ? Encore une fois, il ne peut y avoir de faute s'il n'y a pas de loi qui empêche de la commettre. Les premiers humains jouissaient d'une liberté totale de mouvements sans avoir encore l'expérience permettant de savoir ce qu'il ne faut pas faire. Bien sûr, il sentait que le feu brûle, mais il n'avait pas le recul pour conscientiser que creuser la terre trop profond peut faire remonter des matières toxiques, ou même simplement que croquer dans tous les fruits pouvait être mortel. Ils l'apprirent peut-être à leurs dépens, bien que les enseignants célestes commencèrent, justement, à transmettre les bases de la connaissance terrestre à l'humanité afin qu'elle comprenne le fonctionnement de l'équilibre universel et vive harmonieusement.

Dans la même pensée, les dieux incarnés dans les hommes pré-adamique (les humanoïdes venus avant le sixième jour, incarnés par les dieux galactiques) devaient réapprendre et se réajuster aux conditions et dimensions terrestres limitées – comparé aux dimensions de leur ex-planète Terre du centre de la Galaxie – n'ayant plus de rapport direct avec le mal tel que nous le connaissons, ni avec la temporalité ou la matière telles que nous les considérons.

On parle donc du premier et deuxième monde (l'ère primaire et secondaire) détruits par Dieu pour l'ingérence humaine, mais ceci n'est qu'un symbole ! Il n'y avait que des dieux sur Terre en ces temps-là. Ces histoires de punitions de Dieu envers les hommes sont simplement le conte qui mixe l'histoire de la création terrestre avec l'histoire morale, afin d'éduquer notre humanité, à la fois en lui enseignant l'histoire terrestre et sa destinée cosmique, tracée et non maîtrisable, et à la fois son histoire intime et personnelle, totalement maîtrisable cette-fois, en fonction de ses choix. Voilà donc la raison de ces mythes du monde entier (quels qu'ils soient), racontant parallèlement : l'histoire de l'humanité dans le cosmos et l'histoire de l'âme selon ses choix.

C'est aussi l'explication et la description des *deux voiles recouvrant les Écritures* : le monde conduit par le, ou les, guides de l'humanité ; et le monde de l'esprit (dans lequel chaque humain est libre d'aller ou pas pour harmoniser sa connexion avec l'univers).

Ces punitions que Dieu infligea aux humanités d'avant le sixième jour sont donc à entendre dans le sens alchimique du terme : elles sont des conséquences logiques et naturelles du fait que les dieux se remettaient au niveau (sur la longueur d'onde) de notre conscience terrestre. D'où le fait que cette *chute des anges* dans la matière n'est pas pour punir une mauvaise volonté, mais seulement la réponse naturelle au réapprentissage de dieux redevenant humains... Ces dieux réapprenant à parler le langage terrestre d'humain du bord de la Galaxie.

C'est un peu comme si on demandait à un navigateur, qui a l'habitude de piloter des navires immenses dans les plus grands océans du monde, de commander désormais un petit bateau téléguidé mouillant dans une minuscule piscine... Il apprendra vite, mais au début il va galérer. Nous touchons ici le domaine de fond et le paradoxal mystère de ce fascinant univers.

Puisque Dieu est la somme de tous les anges de l'univers, ces dieux étant devenus comme Dieu pourrait donc avoir en eux la somme de tous les anges de la galaxie.

Mais, alors, étant donné que l'esprit de Dieu est la somme des anges et non des hommes-ténèbres du sixième jour,

à quoi donc la somme de l'esprit des hommes-ténèbres équivaut-elle ?

Ou, dis autrement : qu'est-ce qui maîtrise l'esprit de ces hommes, si ce n'est Dieu Lui-même ?

Le fait que de nombreux textes parlent de l'intérêt et la curiosité des anges pour le libre-arbitre des hommes trouverait son sens ... si ces hommes ont bien cette liberté pendant laquelle Dieu leur laisse faire tout ce qu'ils veulent (contrôlant quand même la situation en empêchant qu'une totale destruction n'arrive – peut-être par l'intermédiaire des anges vivant dans les constellations environnantes, qui observent et surveillent les hommes – puisque certains de ces mondes d'anges, comme dit le livre de vie, nous connaissent fort bien).

Je pense que nous sommes en partie la pensée ou le rêve de ces dieux du centre de notre Galaxie, la Voie Lactée. Et puisque nos actes sont le fruit d'expériences issues de notre volonté propre, l'Homme est dans ce subtil état d'être qui « se conçoit et s'invente lui-même, par l'intermédiaire de l'esprit des dieux galactiques, afin de se reconsidérer dans un nouvel état d'être, proportionnel aux fréquences nouvelles d'une planète Terre qui vient de naître ».

Ça n'est pas très clair ? Nous y reviendrons. Il s'agit de la symbolique du 8^e jour...

Mais, pour l'instant, retournons au début du fameux sixième jour de la création.

La Terre avait donc subi un choc d'une extrême intensité, qui mit fin au règne vivant à la surface de la planète, à la fin de l'ère secondaire. Certains peuples (dont le Hopi) racontent que les êtres humains vécurent dans des mondes souterrains, relativement confortablement, entre l'ère secondaire et tertiaire, en attendant de pouvoir retourner à la surface lorsque le climat le permit. Ce choc fit basculer la Terre et certaines légendes disent qu'à une époque le pôle nord se trouvait à Sumatra, une île de l'Ouest indonésien située maintenant sur l'équateur. Puis, le retour de la Terre dans le climat tempéré (à l'ère quaternaire, le sixième jour) et l'effondrement de Mū et de l'Atlantide entraînèrent quelques cataclysmes que certaines légendes décrivent comme un déluge, bien que cela ressemblât plutôt à de gigantesques raz-de-marée. * * *

Cette faille, immense et continue, qui s'est probablement ouverte jusqu'au noyau, n'est pas à confondre avec les failles moins profondes dues aux rétractions.

Car ici, dès après le choc, c'est quasiment tous les gaz et tout le magma de la Terre qui se sont engouffrés dans cette fracture, en formant ainsi une ceinture de feu autour du bassin Pacifique. Mais ce choc, qui s'est produit en fin du secondaire, nous montre également que les immenses chaînes volcaniques qui en résultèrent furent fortement refroidies et saisies par la dernière époque glaciaire. Ce qui engendra les magnifiques montagnes que l'on observe le long de la ligne de fracture, ainsi que les alignements de petites ou de longues îles que l'on observe du côté occidental du bassin.

Ici j'attire votre attention, car si le manteau n'avait point la petite épaisseur que nous avons évoquée, mais trois mille kilomètres comme l'apprennent les enfants, les gaz qui remontent du magma ne feraient aucune différence entre les failles (comparables à des crevasses) et le reste du manteau. Ils sortiraient n'importe où, et ne pourraient constituer aucun alignement de volcans, et encore moins celui qui fait le tour du globe !

Car en posant le doigt sur cette ligne volcanique qui borde le bassin Pacifique, on fait le tour de la Terre sans lever le doigt. En effet, en partant des îles Aléoutiennes par exemple, on voit que cette ligne se poursuit le long des montagnes Rocheuses, passe par l'Amérique centrale, puis le long de la cordillère des Andes jusqu'en Terre de Feu, rejoint la péninsule Antarctique, continue jusqu'au mont Érébus, puis remonte tout au long du côté occidental du bassin (qui s'est davantage fragmenté) et rejoint les îles Aléoutiennes.

C'est pourquoi, je vous le dis, tous ces volcans qui forment une ceinture aussi évidente autour du bassin ne se sont pas mis là pour se rafraîchir les pieds, mais parce qu'ils apparurent ensemble le long de cette gigantesque faille ne pouvant s'être produite que par un formidable choc avec un autre astre. Soyez-en convaincus.

Si le jour du choc avec la Lune nous avons été, depuis l'espace, les témoins oculaires de ce qui s'est produit, alors nous aurions vu apparaître une véritable ligne de feu autour du globe, et des milliers de petits points lumineux sur les lieux mêmes de l'impact, au milieu de l'océan. Ces points lumineux étaient, eux aussi, dus à des remontées rapides de lave. Sans alignement cette fois, ils devinrent autant de volcans d'abord et de petites îles ensuite qui peuplent aujourd'hui l'océan Pacifique.

Un continent fut donc englouti à la fois par l'écrasement, le labour, l'effet de meule et les ondes de choc que le contact de la Lune provoqua. Cela est certain, car il est impossible que les rétractions du sol n'aient pu donner naissance à un continent sur la moitié du globe. Jusqu'à la fin du secondaire, il y avait donc un continent à cet endroit. Les petites îles parsemées çà et là, sans ordre, sont les résurgences de ce continent et le témoignage de son existence antérieure.

Aujourd'hui montrée par les chaînes montagneuses, ainsi que par les chapelets d'îles et la ceinture de feu qui borde le bassin Pacifique, cette immense ligne de fracture est la preuve évidente que la Lune fut bien interceptée par la Terre et que les épaisseurs du manteau terrestre et de la Lune sont bien celles que j'ai expliquées, sinon cette ligne de fracture ne pourrait exister.

Son approche engendrait des raz de marée qui, à eux seuls, détruisaient tout. La Terre trembla et bascula sous le choc. Ce fut une période de séismes ininterrompus car, après le choc de la Lune

qui ébranla la Terre entière, les continents se stabilisèrent à nouveau en produisant d'autres tremblements. Mais le choc provoqua aussi de profondes déchirures du sol (nous les examinerons bientôt) et des remontées de lave effrayantes. Tout était changé. Plus rien ne pouvait vivre à l'air libre. Vint alors le silence au milieu de ce grand désert.

Après l'interception de la Lune, la Terre quitta une fois encore la région du ciel favorable au cycle de l'eau et aux êtres qui en dépendent, et entra dans le froid d'une nouvelle période glaciaire. Je rappelle que le cycle de l'eau est provoqué par le changement de température qui fait constamment passer ce corps de l'état gazeux à l'état liquide et à l'état solide, ou inversement. Sans eau liquide, il ne peut y avoir d'air respirable ni de pluies. Par conséquent aucun être vivant ne peut voir le jour. Et ce cycle de l'eau n'existe que dans la région du ciel où nous nous trouvons. Cette région est montrée clairement sur le serpent, en dehors de laquelle il est exclu qu'il puisse y avoir des êtres. C'est pourquoi, les autres astres de la famille solaire en sont dépourvus. Soyez-en convaincus.

Durant une période glaciaire, la température qui remontait du noyau empêchait la glaciation de tout le volume d'eau des bassins. L'eau restait donc liquide sous la glace, surtout aux environs des dorsales plus chaudes que partout ailleurs. Aussi, quelques animaux marins du fond des abysses ont peut-être vécu durant une période glaciaire. Mais sur Terre où la glaciation se faisait fortement sentir, même en profondeur, il ne pouvait y avoir d'êtres vivants. Sur un tel sol gelé profondément, rien ne pousse. C'est pourquoi, durant ces périodes glaciaires, les êtres vivants ne pouvaient pas se trouver sur les terres émergées.

En raison du ralentissement des va-et-vient de la Terre, on imagine fort bien que la dernière époque glaciaire dura beaucoup plus longtemps que la précédente. La vitesse de la Terre était en effet déjà fort réduite, et le fut plus encore par la masse de la Lune qui vint la freiner dans sa course. Elle resta donc longtemps dans cette région du ciel où le froid domine. C'est pourquoi les effets du refroidissement du sol furent colossaux cette fois. Et dans le tertiaire...

...Nous avons vu que la première période glaciaire fit émerger de petites terres dès le commencement du primaire. Ici, cette deuxième époque glaciaire provoqua cette fois de vastes et rapides soulèvements du sol dès le début du tertiaire, parce que le manteau, encore très chaud, reprit ses contractions. Cela se produisit d'autant plus largement que la glaciation fit descendre considérablement le niveau des mers, en exposant au froid les alentours des bassins qui ne connurent point la première époque glaciaire. Saisis par le froid, ces terrains découverts étaient alors propices à créer des plissements montagneux qui faisaient toujours plus émerger les terres. Nous avons montré que le manteau renfermait des couches que nous pouvons comparer à des couvertures, et qu'en se refroidissant ces couches faisaient ériger les montagnes en se contractant. Il est donc aisé de voir qu'en s'érigeant, ces montagnes tiraient sur les plaines en faisant émerger de vastes étendues de terre prises dans les bassins. Il s'agit là du processus d'émergence que l'on a étudié.

Ainsi, plus la terre émergée était de grande surface, plus la pénétration du froid était vaste et profonde. Par conséquent, plus grandes étaient les rétractions qui créaient des soulèvements. Par exemple, au commencement du primaire il n'y avait que de petites surfaces émergées, et les rétractions furent proportionnelles. Alors qu'au début du tertiaire, toutes les terres qui furent précédemment retirées des eaux et réchauffées étaient offertes plus longuement à la basse température et atteintes en profondeur cette fois. Ainsi, les premiers plissements

devenus rocheux dans le primaire, furent ici soulevés et brisés par les contractions des couches profondes. Cela engendra les magnifiques chaînes montagneuses aux roches acérées et dressées vers le ciel que nous pouvons contempler aujourd'hui.

Plusieurs montagnes ont aussi le volcanisme pour origine. On comprend que lorsque les gaz et la lave persistaient à sortir d'une dorsale, ce point d'où ils sortaient était évidemment un volcan en mesure d'émerger un jour ou l'autre. Une période glaciaire n'arrête pas l'activité d'un volcan. Et la montagne que celui-ci forme est plus chaude que le reste du sol exposé au froid. Aussi, lorsque les flancs de ce volcan sont atteints en profondeur par le froid, cela forme le processus dont on a déjà parlé ; à savoir que les rétractions amènent de la terre autour du volcan. Ce qui cette fois forme une île parfois très vaste, une île ne pouvant avoir qu'un seul volcan pour origine. Et une succession de volcans alignés sur une faille forme cette fois une île allongée ou bien une succession d'îles tout au long de cette faille.

Nous reviendrons encore sur la formation des chaînes montagneuses, parce que la Lune, par son choc avec la Terre, en fit apparaître indirectement. Pour l'instant, continuons notre voyage dans le tertiaire où nous avons vu les montagnes s'ériger en pics rocheux et les îles sortir de la mer. Retrouvant le climat favorable à l'existence, toutes les terres (grandement émergées cette fois) se couvrirent à nouveau de verdure, d'oiseaux, de quadrupèdes, de reptiles et de beaucoup d'autres espèces animales parmi lesquelles plusieurs existent encore de nos jours. La première moitié du tertiaire fut forcément une période de grands bouleversements du sol : une période sismique, volcanique et d'intenses émergences. Et la deuxième moitié fut, quant à elle, plus calme. Les grands glaciers s'évanouissaient doucement, en faisant diminuer les calottes polaires et remonter le niveau des eaux. Les êtres vivants disposaient de beaucoup d'espace.

Après avoir déterminé l'origine des ères, et saisi les paroles de Moïse relatant la création en fonction de ces époques, examinons maintenant ce que fut l'évolution du relief. Rappelons tout d'abord que le noyau de la Terre ne s'est jamais refroidi. Au contraire, depuis l'éclairement du Soleil, son activité n'a cessé de croître. Son échauffement a augmenté en conséquence, et cette chaleur s'est diffusée dans le manteau. Cependant, le serpent révèle que la Terre a connu deux périodes froides et une période chaude qui eurent chaque fois de grandes incidences sur ce manteau. En effet, ce sont ces grands changements de température qui formèrent le relief et firent émerger les continents.

Par son poids et par sa plus ou moins grande infiltration dans les couches supérieures du manteau, l'eau participa aux formations du relief terrestre, sans en être la cause toutefois. Ce qui le fut, ce sont trois phénomènes qui se produisirent successivement. Le premier phénomène fut consécutif au développement du noyau et aux rétractions du manteau (avant le précambrien) qui firent ouvrir des failles plus ou moins longues et profondes dans le sol. Et c'est à partir de ces failles que les gaz et la lave remontèrent à la surface, en prenant peu à peu la forme du volcanisme marin et terrestre que nous connaissons. Le volcanisme est le deuxième phénomène, car il est responsable du grand nombre d'îles qui apparurent le long de ces failles originelles, et de la formation de longues chaînes montagneuses pourvues de volcans, même éteints. Le troisième phénomène, c'est qu'à partir de ces points durs qui émergeaient en partie, s'engagea un long processus d'apport de terre, un processus dû aux vastes rétractions des couches supérieures du manteau saisies par le froid intense des deux époques glaciaires.

Mais penchons-nous d'abord sur ce que furent les changements de température du manteau, ensuite sur l'épaisseur à laquelle on peut l'estimer. Nous saurons ensuite ce qui s'est produit sur notre planète depuis l'éclairement du Soleil.

Le livre de vie de l'agneau

*

Nous observons donc que les rétractions du sol (formant les reliefs) ont parfaitement pu continuer de faire croître le continent situé dans l'Océan Pacifique, malgré le violent choc lunaire, et que les failles du sol à l'origine de ce continent ont permis aux gaz de s'accumuler partout dessous sa terre, qui fut brisé par le choc avec la Lune. Ce sont ces multiples poches gazeuses qui maintenaient une vaste partie du Continent Pacifique à la surface, d'autant qu'à la fin de l'ère secondaire, le froid intense congela les océans, faisant baisser leur niveau en permettant à ce froid glacial de s'infiltrer aussi dans les failles du continent, engendrant de nouvelles rétractations qui l'élevèrent encore un peu en altitude... Tout ceci laissa un temps de répit au mythique continent Mū, dont une assez vaste partie émergeait encore à la surface de l'Océan Pacifique durant les débuts de l'ère quaternaire. Mais ce qui se préparait était l'énorme engloutissement dont font mention les traditions du monde au sujet de ce continent.

Ce qui arriva sur Mū se produisit à peu près de la même manière pour le continent de l'Océan Atlantique, l'Atlantide. Je n'entrerai pas dans les détails géologiques de son engloutissement, qui reviendrait à énoncer approximativement les mêmes choses que pour le continent Mū.

On peut par contre ajouter (pour insister là-dessus) que si les légendes racontent que l'immersion de Mū et de l'Atlantide sont des conséquences du mauvais comportement des hommes, c'est aussi pour amener l'idée que l'humain et sa terre font un et qu'un terrain sous lequel s'entassaient des milliers de mètres cube de gaz est chargé d'une intense activité électromagnétique, origine d'un climat *orageux* pour ses habitants. Il régnait sur le continent Mū (et encore plus en Atlantide) une atmosphère à la fois magnétique, pressurisée et mystique, tellement toute l'activité de ses gaz se faisait ressentir et même voir – dans les orbes électriques, les feux follets, et autres phénomènes mystérieux pour beaucoup d'hommes et de femmes, qui sont pourtant et seulement des phénomènes d'une activité électromagnétique intense se produisant de la rencontre entre des gaz (protons) et des étincelles (électricité – électrons), puisque la Terre est un gigantesque aimant sur lequel règnent des séries d'événements liés à son activité.

Voilà donc comment Mū et l'Atlantide refont surface dans nos esprits, puisqu'ils sont une part importante de l'histoire de notre Terre et de son humanité. Voyons plus techniquement ce qui s'est passé sur le continent Mū.

* * *

Je passai ensuite des mois à traduire les tablettes mais le résultat justifia amplement mes efforts. Les écrits racontaient en détail la création de la Terre et de l'Homme, et l'endroit où il était apparu pour la première fois : Mu. Je voulus alors étudier les écrits de toutes les civilisations anciennes, pour les comparer avec la légende de Mu. Je découvris que les civilisations de la Grèce antique, de la Chaldée, de Babylone, de la Perse, de l'Égypte et de l'Inde avaient été très nettement précédées par la civilisation de Mu. Poursuivant mes recherches, je découvris que ce continent perdu s'était étendu depuis le nord de Hawaii jusqu'aux îles Fidji d'une part et l'île de Pâques d'autre part. Il avait été incontestablement la demeure originelle de l'homme. J'appris que dans ce beau pays avait vécu un peuple qui avait colonisé la Terre et que le continent avait été englouti à la suite de terribles tremblements de terre, disparaissant dans un effroyable tourbillon d'eau et de feu, il y a 12 000 ans. Cette civilisation fut anéantie et ses cités détruites il y a 11 500 à 11 750 ans, quand les ceintures de gaz qui passaient sous cette région furent créées, provoquant l'élévation des montagnes, tout cela peu de temps (relativement) avant la submersion de l'Atlantide. Il serait maintenant intéressant d'apprendre l'histoire géologique de Mu et de connaître la cause scientifique de sa destruction. J'ai déjà expliqué que les fondations souterraines de ce vaste continent étaient parcourues par des gaz volcaniques. Le granit (la roche primaire dans la formation de l'écorce terrestre) semble avoir été criblé de cavités pleines de gaz volcaniques explosifs. Quand ces cavités se vidèrent de leurs gaz, le plafond s'écroula et le continent s'engloutit. Mes enquêtes m'ont prouvé que le cataclysme qui frappa cette première civilisation était dû au vidage d'une suite de cavités isolées qui soutenaient la terre et qui étaient probablement reliées entre elles par des fissures.

Afin de faire clairement comprendre au lecteur ce que je veux dire quand je parle des chambres hautes, moyennes et basses, et des cavités isolées, j'ai fait un croquis de groupes de chambres de gaz archéennes, accompagné d'une explication. J'ai volontairement dessiné les chambres et les cavités à une plus grande hauteur afin de rendre le dessin plus clair.

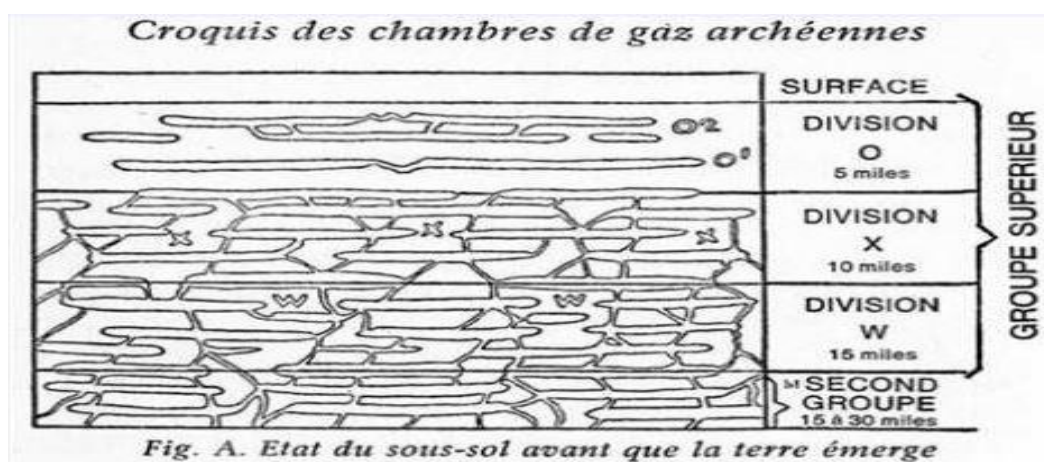


Fig. A. Je montre ici le groupe supérieur et une partie du second groupe, chaque division montrant des groupes de cavités, ou chambres, à des profondeurs différentes. Ce croquis représente plus ou moins ce qui existait sous la surface de Mu avant que ce malheureux continent disparaisse à jamais dans les eaux du Pacifique. Le groupe supérieur devait avoir 15 miles de profondeur, le deuxième, ou moyen, 15 à 30 miles et le plus profond, ou inférieur, se trouvait à 30 miles du centre en fusion de la terre.

L'électromagnétisme, enseigné dans le livre de vie, démontre, en effet, que le noyau terrestre se trouve à une trentaine de kilomètres sous le niveau de la mer. Alors, bien que le transmetteur des Tablettes de Mū ait visé un peu large, on lui pardonne d'avoir pris « miles » pour « mètres ».

Le groupe supérieur est divisé en trois parties (O, X et W). La partie O va de la surface du sol à une profondeur de 5 miles. Toutes les chambres de cette partie sont isolées, c'est-à-dire qu'elles ne communiquent pas avec les cavités, inférieures, ni avec le centre de la terre d'où elles pourraient recevoir des gaz supplémentaires qui les surcompresseraient et les feraient exploser. Telles qu'elles sont, aucun nouveau gaz ne peut pénétrer, et si leur état se maintient ainsi, elles ne bougeront pas, de toute l'éternité.

La partie X va de 5 à 10 miles de la surface de la terre. Ce sont des chambres vives, c'est-à-dire qu'elles reçoivent constamment des gaz frais de la partie W qui passent de chambre en chambre par des fissures. Afin de faire pénétrer des gaz additionnels dans les cavités isolées de la partie O, les secousses volcaniques doivent d'abord créer des cassures ou des fissures allant du groupe X à O1 et de O1 à O2. Les gaz venant des chambres de la partie W, qui sont en communication avec le centre de la terre, doivent d'abord passer par les chambres X et les surcompresser. Cela nécessiterait l'élévation des plafonds de ces chambres pour faire de la place aux nouveaux gaz. Les plafonds se soulevant, les roches qui les forment se fractureraient et se fendraient, formant des fissures par où les gaz pourraient passer des chambres X aux chambres O1. Avec le temps, le groupe O1 finirait par être surcompressé. Ses plafonds s'élèveraient. Puis les plafonds des chambres du groupe O2 devraient à leur tour s'élever pour accommoder cet afflux de nouveaux gaz. Ils se fendraient, éclateraient sous la poussée des gaz, jusqu'au point où les masses gazeuses ne pourraient plus soutenir le plafond. Qu'en résulterait-il? Les plafonds s'écroulèrent, les gaz deviendraient d'immenses flammes qui envelopperaient la terre au moment où elle s'engloutit. Les eaux avoisinantes se précipitèrent dans l'abîme et la terre serait submergée.

Pendant la création des principales ceintures de gaz passant aujourd'hui sous le Pacifique, les chambres 10. (Fig. B), se trouvèrent surcompressées, ce qui provoqua des fissures dans leurs plafonds. Les gaz pénétrèrent alors dans les chambres O1, où la même chose se produisit et d'où les gaz passèrent dans les chambres O2. Les plafonds de ces chambres se fissurèrent, les gaz s'échappèrent, la terre s'écroula sur le sol de ces chambres, les eaux du Pacifique déferlèrent et Mu fut engloutie.

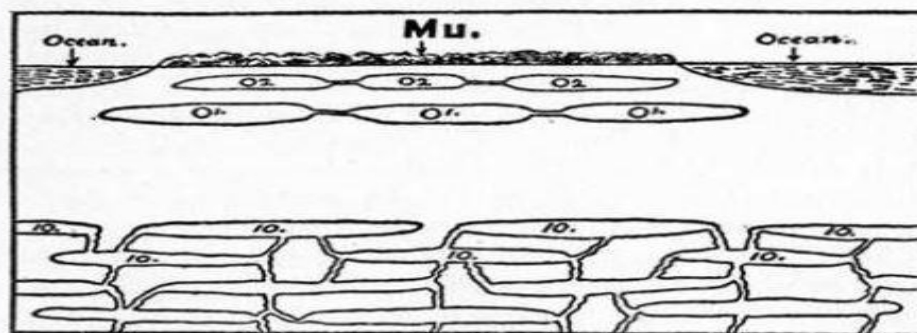


Fig. B. L'état probable du sous-sol de Mu avant sa submersion

Je suis convaincu que les chambres qui soutenaient Mu se trouvaient très près de la surface. Je fonde mon opinion sur les profondeurs de l'océan Pacifique, le Manuscrit Troano, le Codex Cortesianus et le Document de Lhassa. Aucun de ces écrits ne parle d'une brusque élévation du terrain avant la plongée dans le Pacifique. On y lit, cependant, que « la terre fut arrachée et déchirée », qu'elle « frémit comme les feuilles d'un arbre dans la tempête », « se soulevant et retombant comme les vagues de l'océan » et que « pendant la nuit, elle fut engloutie ».

Des passages identiques sont cités pour décrire l'effondrement de l'Atlantide.

Tout cela indiquerait qu'il ne s'est pas produit une grande élévation de la terre, ce qui aurait été le cas si les chambres de soutien avaient été profondément enfoncées dans les entrailles de la terre. Du fait que les documents disent que Mu a été « deux fois soulevée », « deux fois arrachée à ses fondations », on peut en déduire qu'une autre série de chambres se trouvait immédiatement sous celles qui soutenaient le continent, comme on le voit en 01 et 02. Le premier soulèvement se produisit quand les gaz pénétrèrent de 01 en 10 et le second, quand les gaz de 01 envahirent 02.

Depuis le commencement des temps, des pays et des continents ont été ainsi submergés. Nous avons de ces exemples au cours de l'ère précambrienne, de l'ère paléozoïque, de l'ère secondaire jusqu'au pléistocène, à l'aube de nos temps historiques.

Il est certain que les chambres de gaz qui soutenaient Mu furent éliminées durant la création de la grande ceinture de gaz du Pacifique aux nombreuses ramifications. La présence de certains phénomènes géologiques me permet de conclure que c'était une suite de chambres qui soutenait Mu, et non une seule vaste chambre, comme ce fut le cas pour l'Atlantide.

Le pont terrestre de Bering au nord, reliant l'Asie à l'Amérique n'était pas l'isthme étroit des géologues. Sa rive sud allait de l'Alaska au Kamchatka en passant par les îles Aléoutiennes. Au nord, il s'étendait jusque fort loin dans l'océan glacial Arctique. Il y eut aussi les petites submersions du Pacifique, une bande de terre allant de la Californie au nord-ouest de la Colombie, et aussi dans l'archipel Malais mais elle est peu connue. L'Atlantide était située au centre de l'océan Atlantique. C'était une immense île continentale, et à l'époque de sa disparition elle était le centre de la civilisation. Et puis il y avait la route terrestre vers l'Europe, au nord de l'Atlantique, allant de l'Amérique au Groenland, puis en Norvège, avec une pointe triangulaire dont la côte occidentale allait de l'Islande au Finistère. Des terres furent également submergées le long des côtes d'Amérique Centrale.

Tous ces cataclysmes furent provoqués par les contractions volcaniques pendant la formation des grandes ceintures gazeuses. La grande ceinture centrale submergea Mu et l'Atlantide. La ceinture circulaire du Pacifique engloutit le pont terrestre de Bering. La ceinture Appalaches-Islande-Scandinavie fit disparaître la route terrestre vers l'Europe. Quand le niveau des eaux s'abaissa, de nombreuses terres émergèrent et les lignes côtières des continents furent étendues. Ce cycle géologique confirme tous les précédents renseignements sur la terre de Mu. Il apporte en quelque sorte un chaînon manquant. Géologiquement, il prouve sans l'ombre d'un doute l'existence d'un grand continent préhistorique au milieu de l'océan Pacifique.

Mu, le continent perdu, James Churchward

Le nom du troisième monde était Kásskara. Peu de gens, aujourd'hui, connaissent la signification de ce très vieux mot. Je l'ai apprise par Otto Péntewa qui s'en est souvenu, cela signifie " mère terre ". Nous l'appelons aussi " le pays du soleil " parce que nous aimons bien faire référence au soleil et à la terre qui nous gardent en vie.

Kásskara était un continent. Peut-être était-ce le même qui est appelé aujourd'hui Mu ou Lémurie. La plus grande partie du continent se situait au sud de l'Equateur, seulement une petite partie se trouvait au nord. C'était un pays très beau. Comparé à aujourd'hui, c'était presque un paradis. Nous devions travailler mais nous n'avions pas besoin de travailler dur. Depuis nos débuts dans le premier monde, nous avons suivi le plan de notre créateur et avons cultivé notre nourriture nous-mêmes. Dans ces temps, nous avons choisi le maïs comme nourriture principale, nous l'avons amené dans le deuxième monde et nous avons continué à en vivre dans le troisième monde. Quand tu vois notre maïs, pense au fait que les Hopis l'ont depuis des temps très très anciens, déjà depuis le premier monde.

Au début, tout allait bien à Kásskara. Beaucoup plus tard, les hommes commencèrent, petit à petit, à perdre l'estime les uns pour les autres ; d'abord quelques-uns, puis de plus en plus. Comme tu le vois, nous sommes exactement comme les autres hommes.

À l'est de chez nous se trouvait un continent que nous avons appelé Talawaitichqua, " le pays de l'est ". Dans la langue hopie, tichqua veut dire " terre ", la surface d'un continent, et la première partie du mot signifie " matin ", ou " lever du soleil ".

Entre ce continent et nous, il y avait une grande surface d'eau. Aujourd'hui, on appelle ce continent Atlantis et je continuerai à l'appeler ainsi car, pour toi, c'est un mot plus familier. Au début du troisième monde, les gens d'Atlantis étaient aussi paisibles que nous. Nous avons, bien sûr, la même origine divine. Ils avaient les mêmes symboles que nous. Mais, avec le temps, ils changèrent. Ils commencèrent à explorer les secrets du créateur que l'homme ne doit pas connaître. Tu sais, il existe des secrets qui ne sont destinés qu'à la déité et, quand les hommes commencèrent à les étudier, ils enfreignirent cette loi.

De très haut dans les airs, ils dirigèrent leur force magnétique sur nos villes. Mais ceux de notre peuple qui n'avaient pas quitté le chemin véritable de notre créateur furent rassemblés dans une certaine région afin d'être sauvés.

Nous avons également évoqué Kásskara, la reine d'Atlantis et comment fut détruit le troisième monde. J'ai pensé à ma grand-mère qui m'a dit qu'il arriverait la même chose que ce qui est survenu il y a très très longtemps.

Et puis - comme disait ma grand-mère - quelqu'un a appuyé sur le mauvais bouton et les deux continents ont sombré. Ce ne fut pas le déluge universel. La terre entière ne fut pas détruite et tous les hommes ne furent pas tués. Atlantis s'enfonça très vite dans l'océan, mais notre troisième monde, Kásskara, s'enfonça très lentement.

Laisse-moi t'expliquer pourquoi cela s'est passé ainsi : Supposons que je veux tuer quelqu'un

et que j'ai un complice. Nous sommes d'accord pour le faire. Même si c'est moi qui tue, lui, le complice, le fait en pensée. Mais il n'est pas autant coupable que moi. Il aura une nouvelle chance par la réincarnation, mais pas moi. C'est la raison de la destruction rapide d'Atlantis : ce sont eux qui ont attaqué. Nous, ou quelques-uns des nôtres, étions seulement des collaborateurs lors de l'attaque de Kásskara par Atlantis.

C'est pourquoi la faute de notre côté fut mineure et notre groupe eut une nouvelle chance. Si nous avions été aussi fautifs que les Atlantes, nous aurions été détruits aussi rapidement.

La puissance qui se trouve hors de toute capacité humaine ne voulut pas permettre que le peuple de la paix soit anéanti complètement. Ces gens étaient des réincarnations d'hommes qui avaient vécu dans le deuxième monde, Topka, et qui avaient suivi les lois du créateur. C'était sa volonté de donner à ceux qui devaient être sauvés les moyens d'y parvenir.

Les Kachinas peuvent se déplacer très rapidement et, pendant que je prononce cette phrase, ils peuvent parcourir de longues distances. Ils n'ont besoin que de quelques secondes ; leurs vaisseaux volent grâce à une force magnétique, même quand ils font le tour de la terre.

Chez les Hopis, on sait que quelques-uns des nôtres ont volé dans ces vaisseaux et que ces vaisseaux ont également été utilisés dans d'autres pays, car les Atlantes sont venus chez nous dans ces vaisseaux.

Près d'Oraibi se trouve un dessin rupestre représentant une femme dans un bouclier volant. La flèche est un signe de grande vitesse. La femme porte les cheveux d'une femme mariée.



*Dessin rupestre représentant une femme
dans un bouclier volant, près d'Oraibi*

Les deux moitiés sont tenues ensemble par une " bride ". Celui qui conduit le vaisseau doit actionner cette " bride ". Quand il la tourne à droite, le vaisseau monte, quand il la tourne à gauche, il descend. Le vaisseau n'a pas de moteur comme les avions et n'a pas besoin de carburant. Il vole dans un champ magnétique. On doit seulement connaître la bonne hauteur. Si l'on veut se diriger vers l'est, on choisit une certaine hauteur, si l'on veut aller vers le nord, on choisit une autre hauteur, etc. Il suffit de monter à la hauteur correspondant à la direction choisie et le vaisseau vole dans le courant désiré. De cette manière, on peut atteindre n'importe quel endroit à l'intérieur de notre atmosphère, mais on peut également quitter la terre.

C'est très simple !

La migration dans le quatrième monde

Maintenant, nous allons continuer à parler des événements historiques.

Longtemps avant que notre continent et Atlantis soient engloutis, les Kachinas remarquèrent qu'il avait, à l'est de chez nous, un continent qui sortait de l'eau. D'ailleurs, selon nos traditions, le monde a changé plusieurs fois. Ce qui était en train de sortir de l'eau était, en fait, le même pays que celui dans lequel nous avons vécu dans notre deuxième monde, Topka. Mais maintenant, nous l'appelons le quatrième monde, car son apparence est différente.

On dit aussi que la terre a basculé plusieurs fois, je veux dire que le pôle nord était à l'endroit où le pôle sud se trouve actuellement et vice versa. Aujourd'hui, les pôles sont inversés et le véritable pôle nord se trouve au sud et le véritable pôle sud au nord. Mais, dans le cinquième monde, cela changera à nouveau, et les pôles seront à leur vraie place. A chaque fois, la terre a basculé complètement du nord au sud et pas seulement de la moitié, sinon il y aurait eut beaucoup trop de dommages et ce n'était pas l'intention du créateur. Durant Topka, le deuxième monde, la terre a basculé seulement de moitié et tout a gelé. Les Kachinas ont donc fait des recherches et observé cette nouvelle terre et, quand elle fut au-dessus de l'eau, ils commencèrent leurs préparatifs. La grande migration pouvait commencer. Cette nouvelle terre devait devenir notre nouvelle patrie, que nous appelons Toowakachi, le quatrième monde. Nous avons aussi un autre nom, Sistaloakha, un mot pour désigner tout ce qui est créé rapidement et qui apparaît dans une forme parfaite.

Le créateur avait donc décidé de nous sauver, et les Kachinas nous aidèrent pour atteindre ce nouveau continent. Notre peuple arriva du troisième au quatrième monde de trois façons différentes. Les premiers arrivèrent dans des boucliers volants (c'est ainsi que nous les appelons chez nous). Ils étaient destinés aux gens importants, de haut rang. Ils étaient prioritaires parce qu'ils devaient fonder la nouvelle colonie et s'occuper de tous les préparatifs. Comme ils sont arrivés les premiers, tous les considéraient comme des gens estimés. Les Kachinas, en tant que spatonautes, savaient où se trouvait la nouvelle terre et ils les y ont amenés. Les Kachinas pouvaient le faire car ils possédaient des boucliers volants ; notre peuple non, nous ne savions pas les construire. Mais tu te rappelles que les gens d'Atlantis avaient également des boucliers volants. Ils ne les avaient pas reçus des Kachinas qui les avaient quittés, mais ils les avaient construits eux-mêmes avec leur force malveillante ; mais ça, je te l'ai déjà raconté.

Longtemps avant que le continent du troisième monde, Kásskara, soit englouti, les premiers clans arrivèrent ici. Parmi les clans qui sont arrivés par les boucliers volants, se trouvaient le clan du feu, le clan du serpent, le clan de l'araignée, le clan de l'arc, le clan du lézard, le clan de l'aigle et le clan de l'eau. En fait, il y avait encore plus de clans, mais je t'indique

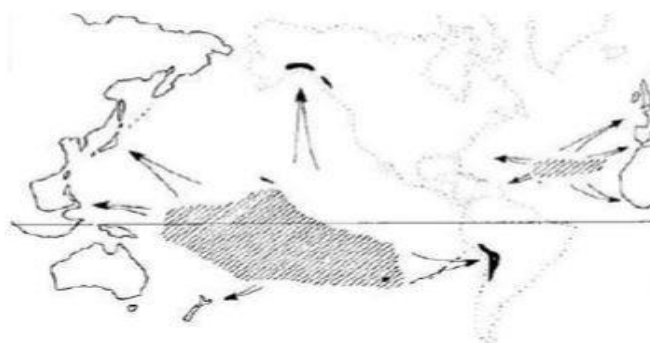
ici les principaux. Sur la liste complète, le clan de l'arc est indiqué bien plus bas, contrairement à ce qui apparaît ici, car ce clan a mal agi dans le troisième monde. Mais les gens du clan de l'arc étaient encore importants. Même si beaucoup avaient participé à la destruction du troisième monde, ils n'avaient pas tous quitté le chemin du créateur. C'est pourquoi ils ont été sauvés.

Il y avait aussi une sorte de gens (le deuxième groupe) qu'il fallut transporter ici et on l'a fait à l'aide de grands oiseaux. La fête du mois de mars, Powamu, nous rappelle ces événements. J'ai participé moi-même à cette cérémonie, à Oraibi, quand je fus enfin admis dans la société Powamu. Avant la cérémonie, le chef de tribu chanta un chant qui évoquait le troisième monde que nous avions quitté et qui parlait de la méchante reine qui avait conquis la plus grande partie du monde et dont l'influence fut si néfaste.

C'est donc avec des oiseaux que sont venus des gens qui se trouvaient dans une phase intermédiaire vers les marches plus élevées d'une connaissance spirituelle.

Pendant ce temps, les gens avaient très peur, car le vieux continent s'enfonçait de plus en plus. Ils avaient peur et pourtant ils savaient qu'ils devaient être sauvés. Une ville après l'autre fut détruite. L'eau n'arrêtait pas de monter et couvrait une grande partie du continent.

Dans le troisième groupe se trouvaient ceux qui étaient encore au début de leur quête vers une force spirituelle. Mon clan, le clan des coyotes, en faisait partie. Je le sais de ma mère qui faisait partie de ce clan, ainsi que ses parents à elle. Ils avaient une connaissance précise de ces événements car ils les gardaient en mémoire afin de transmettre ce savoir comme héritage à ce continent, le quatrième monde.



Les différentes directions que prirent les rescapés du continent de Kásskara (Mu) et de l'île de Talawaitichqua (Atlantis) lors de la grande destruction il y a 80.000 ans

Ces gens devaient donc venir par le troisième moyen, c'est-à-dire par bateaux. Ils durent lutter durement pendant longtemps. Alors que beaucoup de monde put venir par les airs, on dit aujourd'hui que tout le monde dut lutter pour pouvoir venir sur ce continent. On agit de cette façon pour ne pas oublier ces événements, car tout ce que l'on a du mal à obtenir, on l'estime davantage et on le garde en mémoire.

Pendant tout le temps où ce groupe fut en route sur les bateaux, ils reçurent la protection des Kachinas. Chaque clan avait un Kachina dont la tâche était de l'accompagner et de l'amener sur le continent. C'est ainsi que ce groupe fut conduit, en sécurité, sur ce continent. Les Kachinas savaient se faire comprendre mais les êtres humains n'avaient pas le privilège de pouvoir parler avec eux. Les Kachinas leur prodiguaient des conseils et leur indiquaient dans quelle direction ils devaient se diriger vers des îles où ils pouvaient se reposer. Et enfin, ils arrivèrent dans le quatrième monde !

Il existe une cérémonie qui rappelle ce voyage en bateaux et qui est célébrée par le clan de la flûte. Ainsi, nous nous rappelons chaque détail et chaque étape de ce voyage. Ce même événement nous est rappelé également par les sept statues de l'île de Pâques. Il y a sept statues pour figurer les sept mondes que nous devons traverser. L'île de Pâques est la seule île sur notre chemin qui n'a pas sombré complètement dans l'océan après notre passage. Par ces trois moyens, les gens furent emmenés sur le continent sud-américain afin de s'y établir. A ce moment-là, la partie la plus haute était déjà au dessus de l'eau.

Mais tu dois savoir que tous ceux qui ont survécu à Kásskara n'ont pas tous pu venir ici. Nous, le clan des coyotes, étions les derniers à venir ici. Ceux qui sont partis après nous furent emmenés par des courants vers d'autres pays, parce qu'ils n'avaient pas été choisis pour venir ici. Certains arrivèrent à Hawaï, une partie du troisième monde qui n'a pas été engloutie, d'autres arrivèrent sur des îles du Pacifique sud et d'autres sur une île qui fait partie, aujourd'hui, du Japon, comme je l'ai appris il y a quelques années. Un jeune homme venu de cette île m'a rendu visite. Il avait lu " Le livre des Hopis ". Il est venu me dire que sa grand-mère lui avait raconté exactement les mêmes histoires concernant l'ancien monde. Il y a donc un certain nombre de gens qui n'ont pas pu venir ici, alors qu'ils ont la même origine et viennent du même continent, Kásskara. C'est pourquoi, sur les îles Hawaï, les initiés s'appellent Kahuna qui était le même nom que Kachina.

*



Symboles Terre-Mère et Soleil-Père du peuple Hopi, représentant la naissance physique et l'émergence spirituelle dans le monde le carré représente la Mère, féminine comme la Terre, symboliquement carré intérieurement pour sa droiture et ses cycles réglés (carrés) dans son sein le fœtus lové en sens inverse de ses bras à elle et entre eux deux le cordon ombilical, ou lien entre l'interne et l'externe



Labyrinthes du peuple Grec, symbolisant le combat intérieur jusqu'à la victoire contre sa bête intérieure, menant à la délivrance imagé par le dédale d'intellect dans lequel est enfermé le Minotaure et que Thésée, par le fil d'Ariane, saura combattre jusqu'à retrouver son chemin intérieur pour parvenir à la libération

Ces double-symboles, retrouvés aux antipodes l'un de l'autre, ont la même signification secrète ; chacune adaptée dans le langage symbolique (l'état d'esprit) du peuple qui l'enseigne...

Le livre de vie parle donc de ce continent de l'Océan Pacifique que les anciens appelaient Mū. Qu'il existât *jusqu'à la fin du secondaire* ne signifie pas qu'il se soit totalement englouti en un seul instant à ce moment-là ; d'autant qu'en arrivant à la fin de sa course loin du Soleil, en fin de cette ère secondaire. Le froid commença à prendre la terre en surface, ralentissant probablement ce processus d'enfoncement des terres, fissurées par le choc avec la Lune. La Terre se refroidit donc intensément à la fin de cette ère secondaire et revint dans le tertiaire avec ce processus en cours d'immersion du continent de l'Océan Pacifique. De l'eau s'était certainement glacée dans les fissures internes de cette terre de Mu, menaçant de s'engloutir progressivement, le long du réchauffement de la Terre qui, arrivant dans l'ère tertiaire, puis quaternaire, se réchauffa lentement jusqu'à stabiliser sa température sur l'orbite où elle se trouve actuellement. Et parce que les glaciers fondaient, en élevant progressivement le niveau des océans, pendant que des gaz se concentraient en s'échauffant toujours plus sous Mū et l'Atlantide, la disparition de ces deux continents étaient programmée depuis longtemps.

Il existe des centaines de légendes, orales ou écrites, de l'existence de ces continents. Je laisse le soin à chacun de les chercher et les étudier si la curiosité lui en dit. On trouve énormément de ces légendes dans les traditions des peuples de l'Océan Pacifique, logiquement, mais aussi chez les peuples d'Amérique, les Japonais, les Tibétains, les Européens, puis dans nombre de peuples d'Asie, d'Océanie et un peu partout dans le reste du monde. Dans le livre de mon étude sur les migrations des peuples : *A l'attention de chaque peuple francophone - l'origine de l'humanité*, quelques-unes de ces légendes sont partagées.

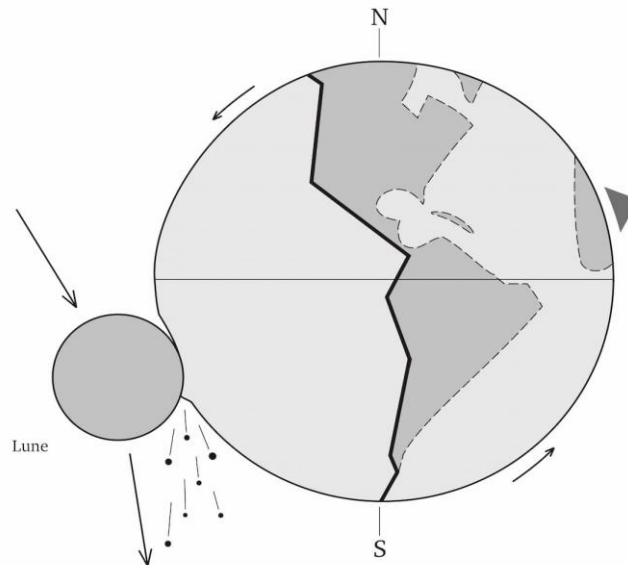
Mais si le temps te manque, ou que cette quête te semble un peu fastidieuse, je te propose d'entrer en contact avec moi, pour toutes questions ou discussions : cabroncito@hotmail.fr

Terminons ce chapitre par des images et des cartes, qui montrent à quoi ressemblait notre planète Terre durant les âges et les ères géologiques passées.

* * *

La ceinture de feu bordant l'océan Pacifique

Nous allons confirmer encore que le manteau est de faible épaisseur, et que sa consistance est comme celle d'une coquille qui limite sa pression sur le magma. Si donc un choc brise cette coquille en deux parties, le poids de ces deux calottes se fera sentir d'un coup sur le magma, et engendrera un formidable volcanisme le long de cette cassure. C'est ce qui s'est produit avec l'arrivée de la Lune, car le choc brisa la coquille terrestre en deux parties presque égales, comme voici :



Collision Lune-Terre, origine de la ceinture de feu du Pacifique

En nous munissant d'un petit globe terrestre et d'un atlas sur lequel figurent les volcans qui furent actifs dans les temps historiques, nous constatons en premier que l'océan Pacifique recouvre quasiment la moitié du globe, et qu'il est entouré d'une ceinture de volcans anciens parmi lesquels beaucoup sont toujours actifs. Pourquoi cet alignement de volcans fait-il le tour du globe, si ce n'est parce que ces volcans apparurent sur une ligne de fracture qui découpa la coquille terrestre en deux parties ? La figure montre clairement ce qui s'est produit avec la Lune qui heurta la Terre fer contre fer. On note que le choc fit faire un bond en avant à la Terre. Ce qui a suffi à fracturer le manteau ; car la partie avant de celui-ci fut poussée par le noyau, tandis qu'en raison de l'inertie, la partie arrière eut tendance à rester sur place. Il y eut donc une tension extrême qui fit céder la croûte comme la figure le montre. Cette faille, immense et continue, qui s'est probablement ouverte jusqu'au noyau, n'est pas à confondre avec les failles moins profondes dues aux rétractions. Car ici, dès le choc, c'est quasiment tous les gaz et tout le magma de la Terre qui se sont engouffrés dans cette fracture, en formant ainsi une ceinture de feu autour du bassin Pacifique. Mais ce choc, qui s'est produit en fin du secondaire, nous montre également que les immenses chaînes volcaniques qui en résultèrent furent fortement refroidies et saisies par la dernière époque glaciaire. Ce qui engendra les magnifiques

montagnes que l'on observe le long de la ligne de fracture, ainsi que les alignements de petites ou de longues îles que l'on observe du côté occidental du bassin.

Ici j'attire votre attention, car si le manteau n'avait point la petite épaisseur que nous avons évoquée, mais trois mille kilomètres comme l'apprennent les enfants, les gaz qui remontent du magma ne feraient aucune différence entre les failles (comparables à des crevasses) et le reste du manteau. Ils sortiraient n'importe où, et ne pourraient constituer aucun alignement de volcans, et encore moins celui qui fait le tour du globe ! Car en posant le doigt sur cette ligne volcanique qui borde le bassin Pacifique, on fait le tour de la Terre sans lever le doigt. En effet, en partant des îles Aléoutiennes par exemple, on voit que cette ligne se poursuit le long des montagnes Rocheuses, passe par l'Amérique centrale, puis le long de la cordillère des Andes jusqu'en Terre de Feu, rejoint la péninsule Antarctique, continue jusqu'au mont Érébus, puis remonte tout au long du côté occidental du bassin (qui s'est davantage fragmenté) et rejoint les îles Aléoutiennes. C'est pourquoi, je vous le dis, tous ces volcans qui forment une ceinture aussi évidente autour du bassin ne se sont pas mis là pour se rafraîchir les pieds, mais parce qu'ils apparurent ensemble le long de cette gigantesque faille ne pouvant s'être produite que par un formidable choc avec un autre astre. Soyez-en convaincus.

Sur Mars, cela est identique. Car en raison du choc avec la planète inconnue, la croûte de Mars se fractura. Et la faille atteint probablement en profondeur le noyau de cet astre. Pour les mêmes raisons, on doit aussi trouver de petites failles sur la Lune, et des plissements faits par compression. Ces failles et plissements doivent traverser les cirques, et même fracturer des chaînes montagneuses. Cependant, sur la Lune, les choses furent un peu différentes, d'une part parce que l'épaisseur de son manteau (devenu entièrement croûte) est nettement inférieure à celle du manteau terrestre ; et d'autre part, parce qu'en raison de son refroidissement, ce manteau était déjà entièrement rigide et solidement collé au noyau lorsque le choc eut lieu.

Par ailleurs, et en raison du travail de la planète, on comprend que cette faille produite par la Lune présente une activité sismique continuelle. Car, lorsque les volcans qui la parsèment sont momentanément interrompus, la pression des gaz qui s'accumulent à nouveau engendre des chambres (des cavités) qui finissent par faire céder les couches des alentours. Et la Terre tremble. Si l'on ajoute à cela la continuelle ouverture des fosses marines qui bordent ce bassin, nul ne peut être étonné de la fréquente sismicité de ces régions du globe. Mais, en vérité, ce ne sont que de minuscules phénomènes à l'échelle de la Terre.

Outre cela, cette image du contact de la Lune avec la Terre montre sans ambiguïté l'épaisseur des manteaux, l'origine de la ceinture de feu, le volcanisme, les tremblements de terre, l'interception de la Lune ; et confirme le chambardement de la famille solaire, les ères, l'explosion de l'atmosphère du Soleil, et aussi que ce dernier était autrefois comme Jupiter. En vérité, c'est tout l'enseignement du Fils de l'homme qui se confirme au fur et à mesure des explications, parce que vous allez d'évidence en évidence qui vous ouvrent les yeux. Plus rien ne peut vous échapper et personne ne peut plus vous tromper, car vous voyez les choses célestes dans leur ensemble ou dans leur détail, comme vous le désirez.



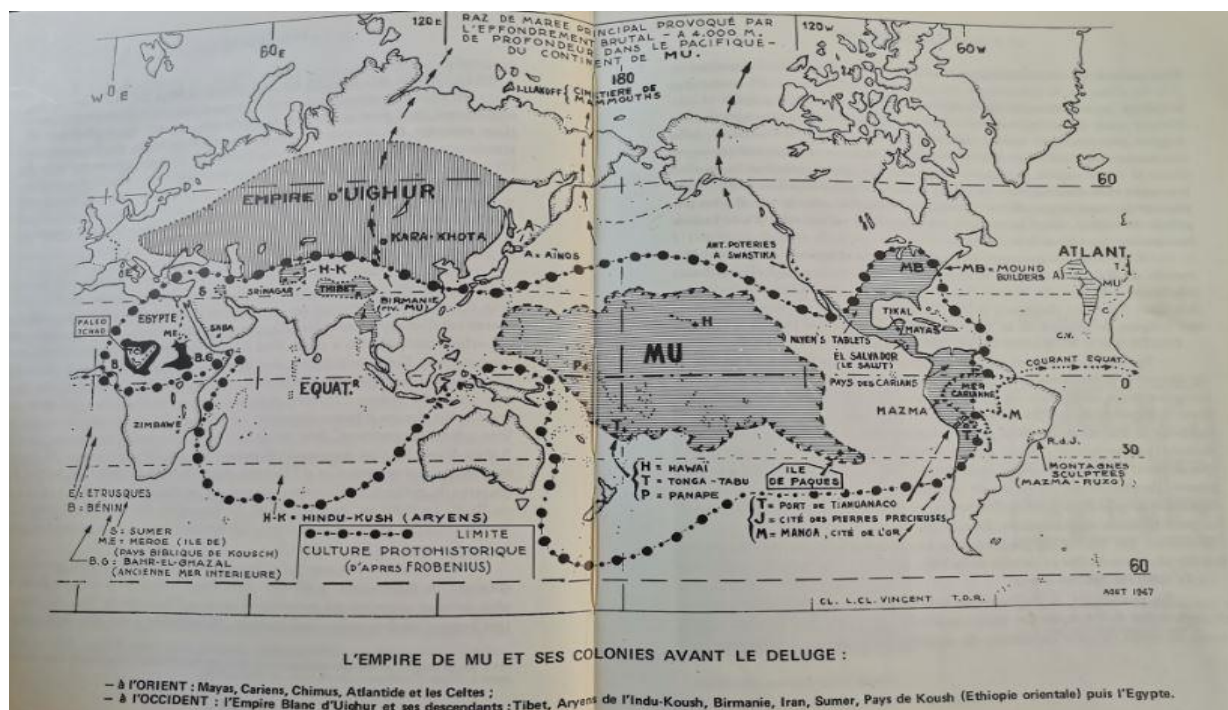
*

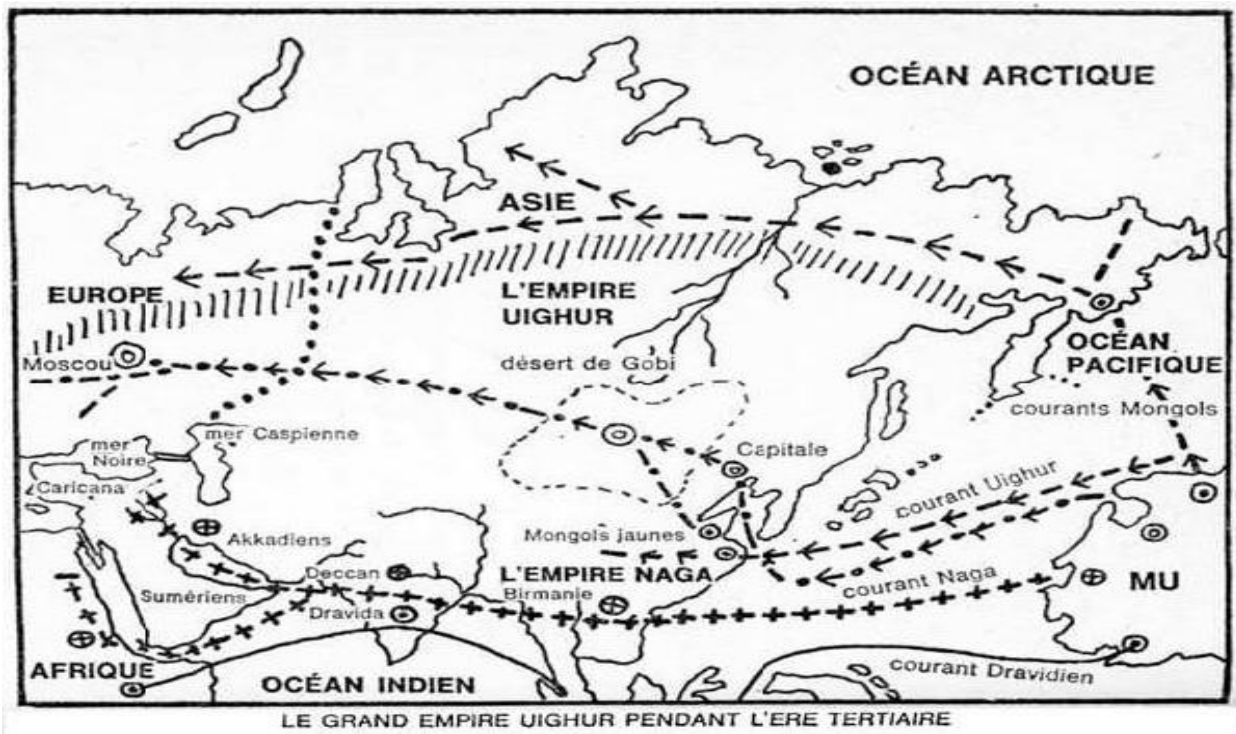
L'impact lunaire sur Mū, qui fit basculer la Terre, provoquant des raz-de-marée

Le choc de la Lune sur Terre eut des répercussions jusqu'à aujourd'hui où la précession des équinoxes nous permet de remonter le temps, au moment de cet impact lunaire. Quoi qu'il en soit, je ne vais pas traiter ici en détails de toutes les conséquences de ce choc. Seulement décrire quelques légendes en laissant à chacun le jugement de ces histoires, permettant au moins d'entraîner son imagination et sa réflexion.

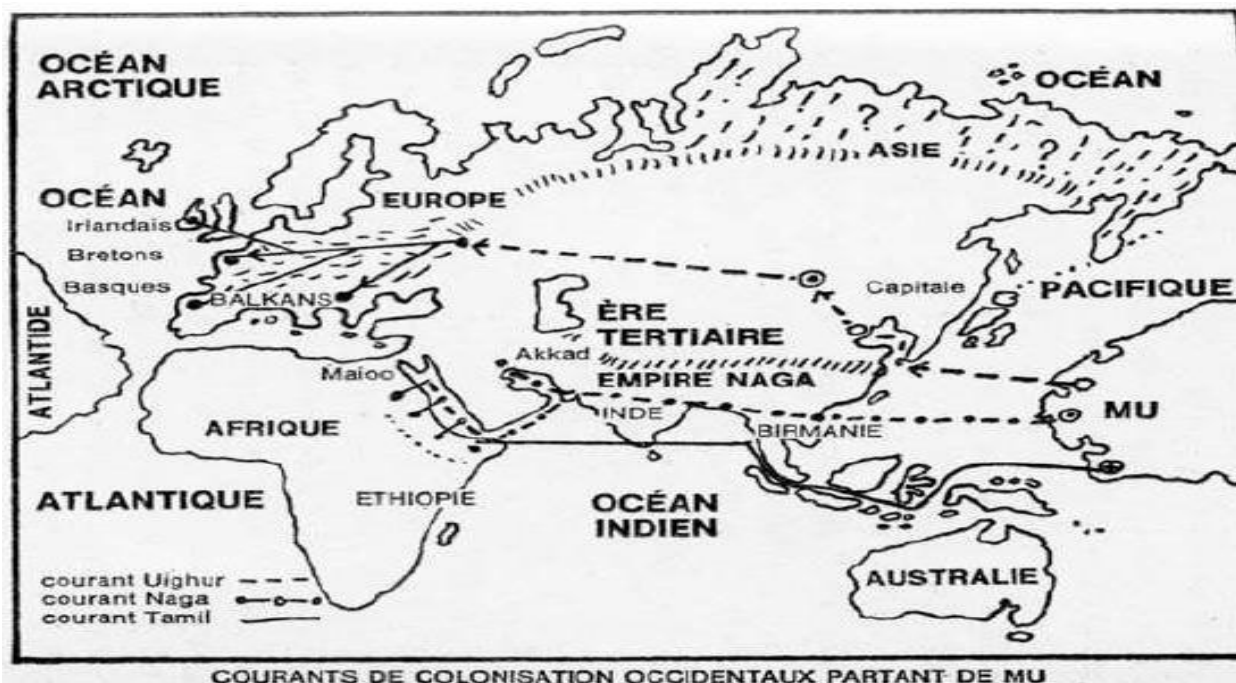
Chaque ère géologique donna à notre Terre-Mère un aspect et un visage différent. Le chambardement (qui est le changement d'ordre des planètes de la famille solaire qui suivit l'éclairement de notre Soleil) fit que Mars se traversa pendant quelques temps le climat tempéré sous lequel le cycle de l'eau permet l'apparition d'être vivant. C'est pour cette raison qu'on trouve des fossiles sur Mars. Puis Mars vint frapper de plein fouet une planète qui se trouvait sur l'orbite actuelle de *la ceinture d'astéroïdes* et que certains appellent *Nibiru*, *Hercolubus*, *Némésis*, *Planète X*, etc. Nous pouvons aussi l'appeler la Planète Inconnue, parce que ces noms qu'on lui donne ne définissent peut-être qu'une partie de cette planète qui explosa lors du choc avec Mars. En tout cas, si Mars fut habitable, il est fort possible que les dieux présents sur Terre y soient passés pour la visiter. C'est ce que racontent certaines traditions. Venus (qu'on appelle *l'Étoile du Berger*) est également venue très proche de la Terre ; c'est ce qui donna naissance à beaucoup de légendes au sujet de l'amour entre Vénus et la Terre.

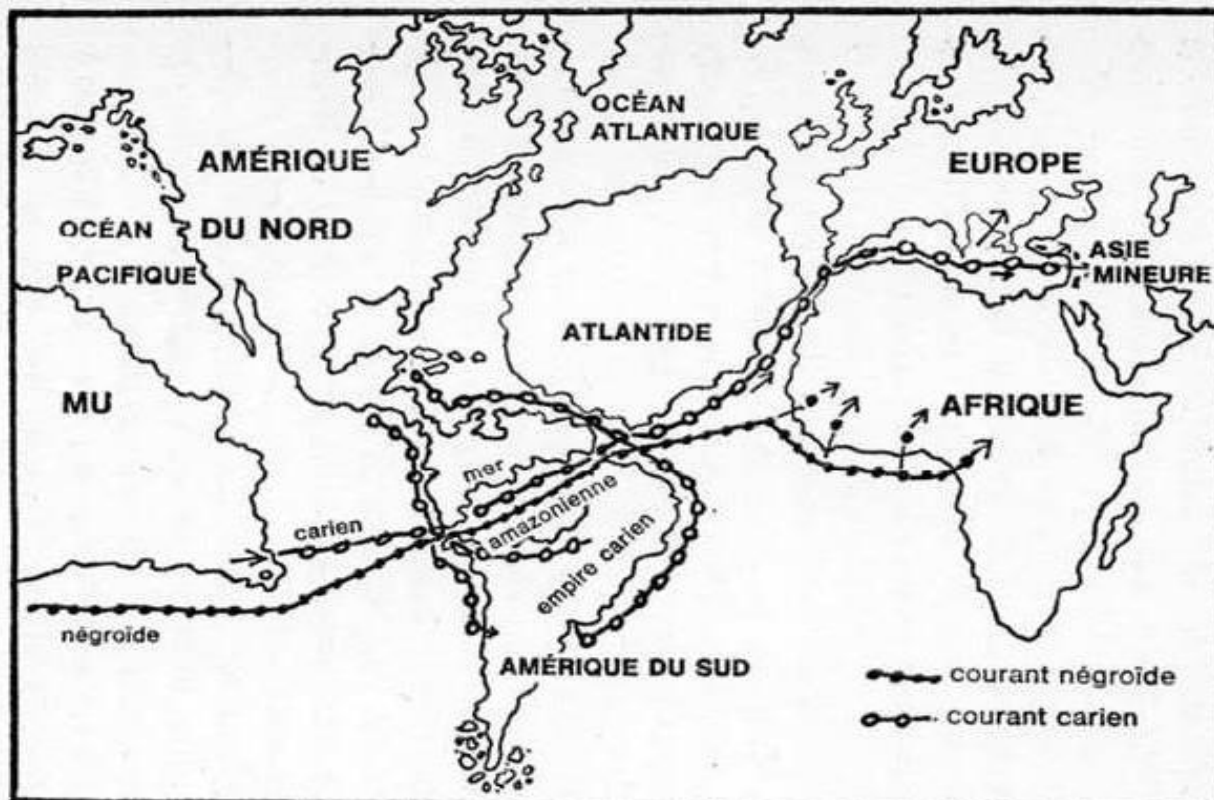
Les empires décrits par les traditions du monde (comme l'Empire Ouïghour, Ouïgour ou Uïghur, etc. ; nom désignant l'*alliance*, l'*unité* aussi connu sous le nom d'*Idiqu*, « gloire ») sont héritiers des connaissances ancestrales transmises par les dieux aux premiers hommes. Mais, pour avoir voulu exploiter ces connaissances à des fins personnelles par une égotique vanité – ne cherchant qu'à s'améliorer lui-même au détriment des autres, sans prendre son prochain en considération – l'humain se rendit diabolique (*dia* a un double sens, justement ^^, *διά*, *dia* de sens original « en divisant », d'où « en traversant », mais le suffixe *-iá* en grec moderne est la manifestation d'un degré maximal d'*anthropocentricité*, menant à l'égotique pulsion ; puis *bolos*, « qui lance », du grec ancien βάλλειν, *ballein* (« lancer, jeter » ; *diaballein* a donc pour sens « disperser », puis « séparer, désunir » et enfin « calomnier ». De celui-ci dérive le nom *diabolos*, qui désigne d'abord un homme médisant, un calomniateur et, à partir de la *Bible des Septante*, le *diable*, qui donne *di able*, « double capacité » en anglais, désignant quelqu'un avec deux intentions contraires, une personne versatile et non fiable. *Diabolos* est opposé à *symbolus*, donnant le *symbole*, issu du grec ancien *sumbolon* (σύμβολον), qui dérive du verbe συμβάλλεσθαι (*sumballesthai*), de *syn-*, « avec, et *-ballein*, « jeter », signifiant par addition « mettre ensemble », D latin « symbolus » signe de reconnaissance. A l'origine en Grèce Ancienne, le *sumbolon* était un tesson de poterie coupé en deux qui constituait un signe de reconnaissance lorsque les porteurs pouvaient le réunir. Au figuré, le *symbole* devient l'ensemble qui lie deux représentations ayant la même signification. Dans la pensée médiévale, on distingue le *diabole* du *symbole* : le diable correspond à l'éparpillement et à la dispersion diabolique, alors que le symbole réunit, fait converger et mène le retour à l'unité. Tout ça pour revenir à l'objectif et à la conclusion de cette étude : faciliter à l'esprit humain cette connexion, reconnexion, avec l'esprit universel. Car nous sommes tous Un, sur cette Terre comme dans tout l'univers.



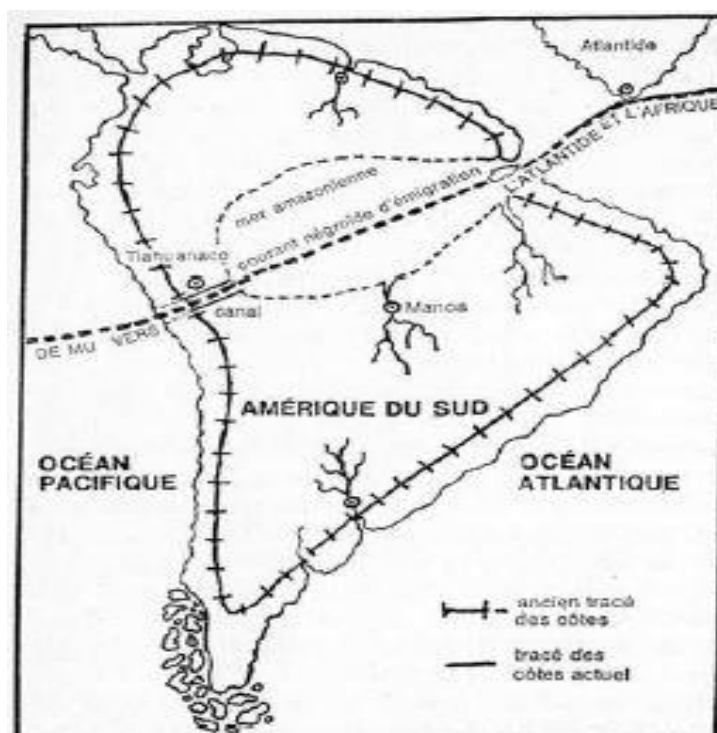


Ce qui est appelé l'ère tertiaire est en fait le début de l'ère quaternaire ; mais comme la limite entre tertiaire et quaternaire est aussi subtile que le changement de saison, certains chercheurs ou étudiants appellent *le début de l'ère quaternaire* l'ère tertiaire, ne sachant pas encore quelle est la différence technique entre les deux, qui ne tient qu'à la stabilisation de la Terre devant notre Soleil, extrêmement complexe à dater précisément autant qu'à définir, puisque le temps que les effets de cette stabilisation se fassent ressentir partout sur le globe pris un moment...

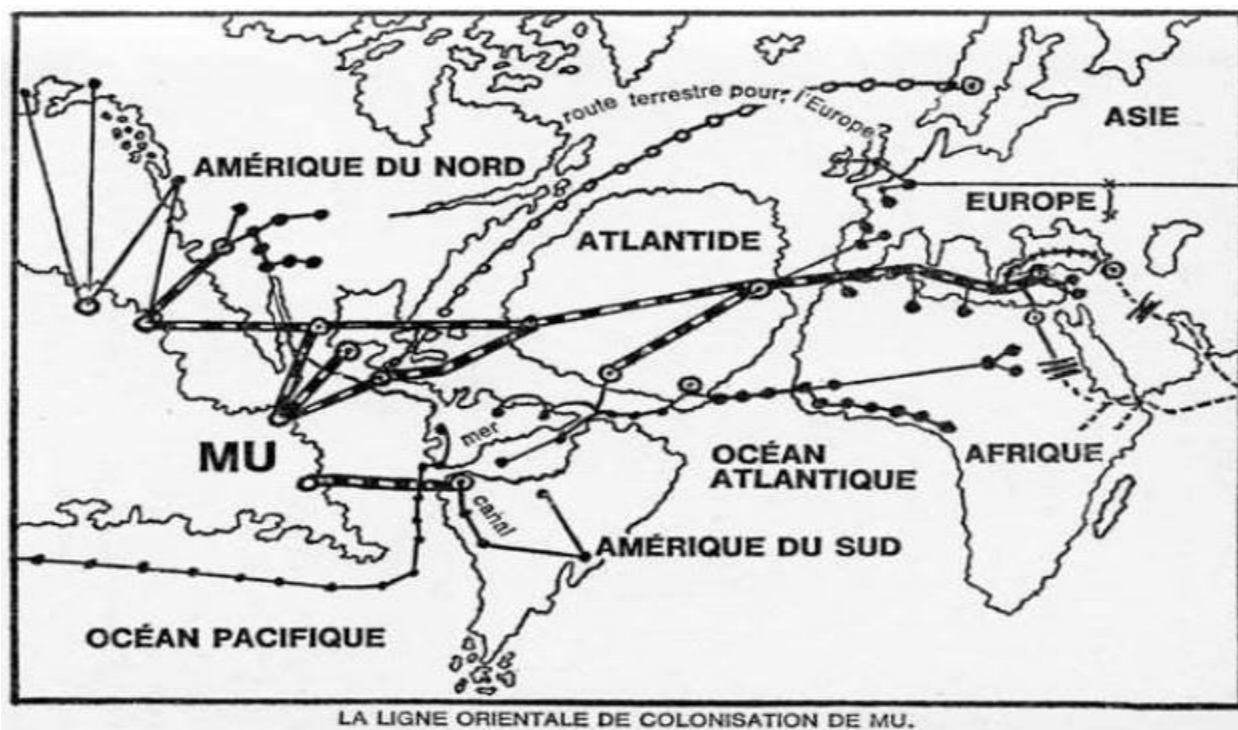




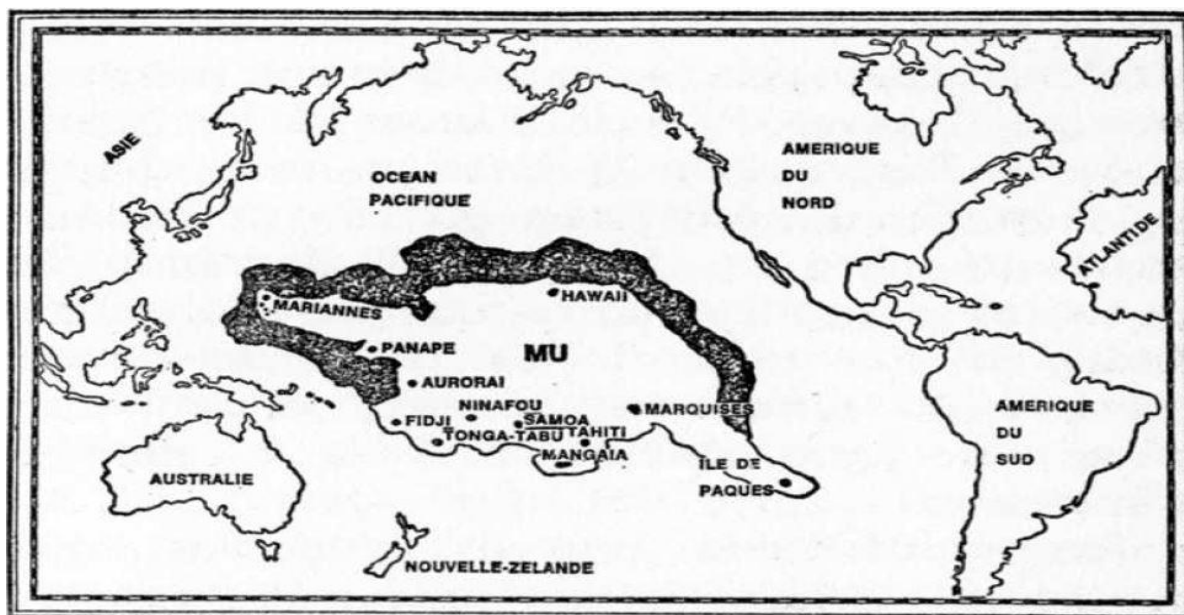
COURANTS DE COLONISATION PARTANT DE MU, PAR LA MER D'AMAZONE, VERS L'AFRIQUE, L'ATLANTIDE, LA MÉDITERRANÉE ET L'ASIE MINEURE.

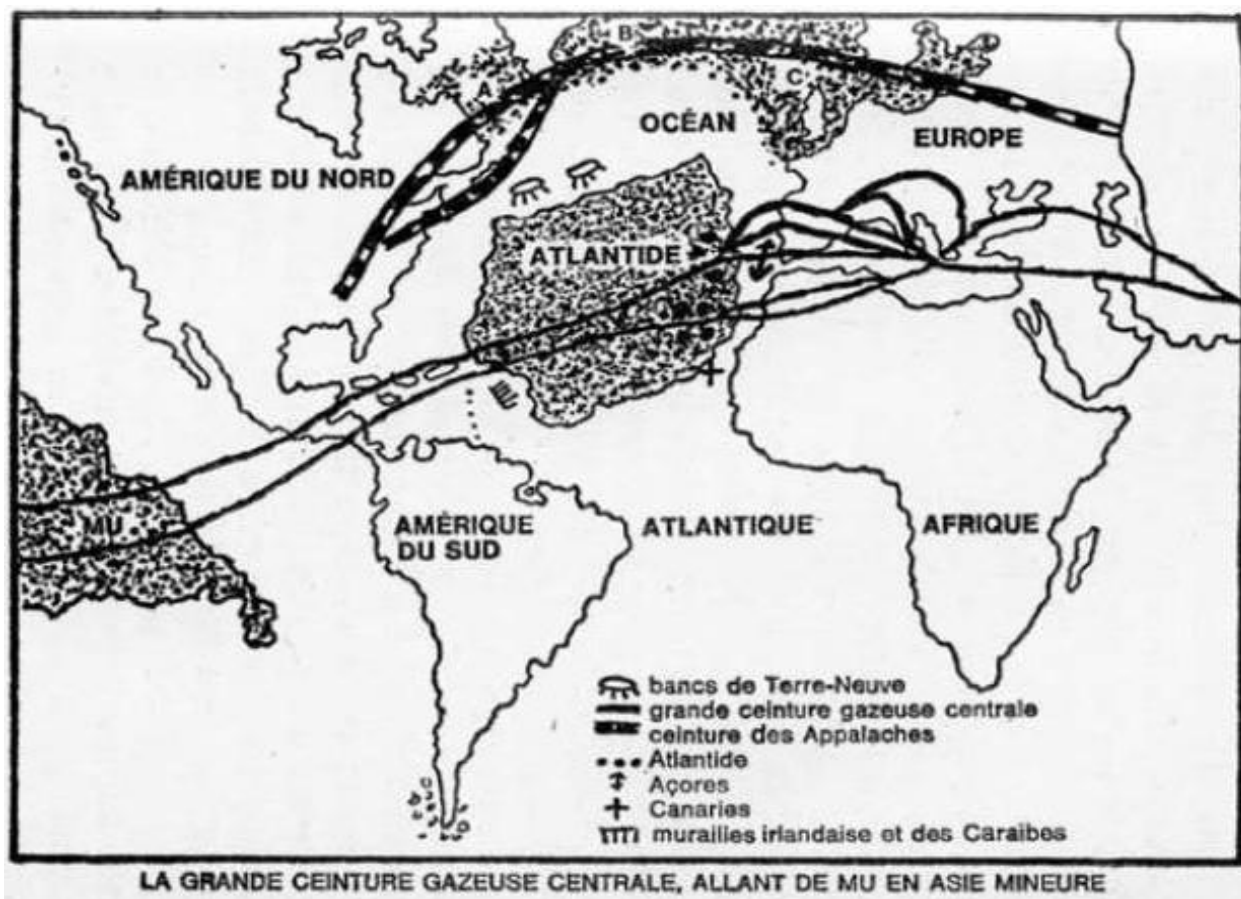


CARTE DE L'AMÉRIQUE DU SUD, MONTRANT L'ANCIENNE MER AMAZONIENNE ET LES CANAUX QUI LA RELIAIENT À L'Océan PACIFIQUE. CETTE CARTE PROVIENT D'UNE TABLETTE DÉCOUVERTE DANS UN MONASTÈRE DU TIBET OCCIDENTAL.



Sur les cartes précédentes, nous avons pu apprécier les différentes migrations partant de Mū et qui ont colonisé la Terre, par le savoir que les hommes et femmes transportaient avec eux. Cela s'est passé il y a entre 6000 et 15 000 ans, environ, avant que la majorité du continent ne se retrouve submergé. Mais comme il reste encore des îles et des archipels qui furent des régions du continent Mū, il est difficile de dire quand est-ce que les dernières migrations eurent lieu, d'autant que l'on peut considérer la déportation des autochtones de l'île de Pâques comme une migration extrêmement tardive des rescapés du continent Mū. Tout ceci est subtil et je laisse le choix à chacun de trancher, ou pas, selon ses désirs et ses ressentis.

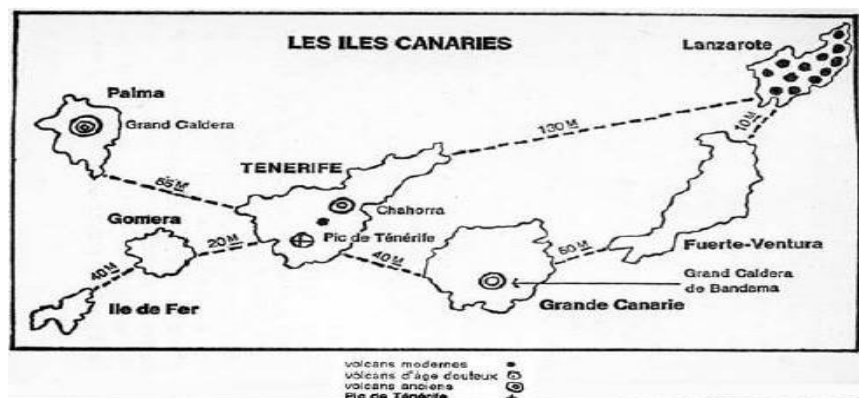




« Sur cette carte ci-dessus, j'ai tracé le cheminement de la grande ceinture gazeuse centrale, qui allait de Mu, la Mère-Patrie, jusqu'en Asie mineure. Après être passée sous le continent de Mu en deux lignes parallèles, elle atteint le Yucatan et l'Amérique centrale où les parallèles s'écartent l'un de l'autre. La ligne nord passe sous l'Atlantide, en direction des Açores, où elle se divise en plusieurs parallèles qui passent sous l'Espagne et le Portugal. La ligne sud, partie des Antilles, atteint les îles Canaries où elle se divise pour pénétrer sous l'Afrique par le Maroc, où elle forme les montagnes de l'Atlas.

Les deux parties de la grande ceinture gazeuse centrale ne furent pas formées en même temps. La ligne sud est postérieure à la ligne nord et elles ne sont pas non plus à la même profondeur. La méridionale est beaucoup plus enfoncée dans les entrailles de la terre, peut-être de plusieurs kilomètres, ce qui explique pourquoi, lorsque l'Atlantide fut submergée pour la première fois, elle s'enfonça si peu qu'elle était presque découverte à marée basse ; des bancs de boue et d'algues apparurent alors, rendant l'Atlantique Nord infranchissable pour les navires. Ce fait est rapporté dans les archives des temples égyptiens. L'Atlantique ne devint de nouveau navigable qu'à la formation de la ceinture méridionale, qui fit plonger le continent à son niveau actuel. Vers la même époque, une autre ceinture gazeuse se forma, passant sous les monts

Appalaches, l'Islande et la Scandinavie pour aboutir à l'Oural ; elle a un nombre infini de ramifications. Avant la formation de cette ceinture gazeuse, l'Europe et l'Amérique étaient soudées et il existait une bande de terre appelée par les géologues *route terrestre vers l'Europe*. Cette terre fut alors engloutie. La submersion de l'Atlantide et de la *route terrestre* affecta les côtes de l'Amérique orientale, de l'Europe occidentale et de l'Afrique, par suite de l'abaissement du niveau des eaux de l'Atlantique qui se précipitèrent pour combler le vide laissé par la disparition du continent. Ce fut donc ainsi que la mer d'Amazone fut transformée en marais, que la vallée du Mississippi fut asséchée comme la vallée du Saint-Laurent et que la Floride émergea. La géologie confirme mes affirmations, mais à rebours, si j'ose dire. La malheureuse géologie a toujours été coupable de mettre la charrue avant les bœufs. La géologie parle ainsi de *l'élévation des côtes d'Amérique du Nord au cours d'une ère récente de l'histoire terrestre et ce même phénomène peut se constater sur la côte occidentale d'Afrique*. Les géologues ont apparemment fondé leur hypothèse sur le nombre de plages maritimes que l'on peut trouver à l'intérieur des terres, en Amérique orientale, et qu'ils ont appelées les plages *Champlain*. On trouve de semblables phénomènes en Europe. La période géologique dite *Champlain* fait partie du pléistocène; or, ce fut au cours du pléistocène que les ceintures gazeuses se formèrent, que les montagnes se dressèrent et que les grandes submersions de terre eurent lieu, alors que d'autres terres émergeaient là où les eaux avaient été peu profondes. Mais quand les géologues prétendent que l'existence de ces plages *Champlain* est due à l'élévation du terrain, ils se trompent. Leur emplacement actuel est dû à deux facteurs : premièrement, l'abaissement du niveau des océans et, deuxièmement, les secousses volcaniques qui bouleversèrent les terres lors de la formation des ceintures gazeuses. Les îles Canaries se trouvent juste au-dessus de l'embranchement méridional de la grande ceinture gazeuse centrale, au large de la pointe nord-ouest de l'Afrique, à une distance d'une centaine de milles, et juste en face de l'endroit où la ceinture pénètre sous l'Afrique, le Maroc. Du point de vue volcanique, ces îles sont extrêmement intéressantes car elles possèdent de nombreux cratères, anciens et modernes. Quand je dis *anciens*, je pense à ceux qui existaient avant la formation des ceintures gazeuses. Certains de ces cratères anciens sont antérieurs à l'engloutissement de l'Atlantide. Le volcan le plus connu est le pic de Ténérife, dont la crête couronnée de neige s'élève à 3 710 mètres. Mais les îles les plus intéressantes pour moi sont la Grande-Canarie et Palma. »



	MU	MAYA	EGYPTIAN
A	⊙.◇.Λ.	⊙.◇.Λ.	⊗.1.Λ.
B	⊠.□.	⊠.□.	□.⊠.⊠.
C	⊗.⊗.⊗.	⊗.⊗.⊗.	⊗.⊗.⊗.
CH	⊠.⊗.	⊠.⊗.	⊠.⊗.
DZ	⊠.⊗.	⊠.⊗.	⊠.⊗.
E	1.11.	1.	11.
H	⊠.⊠.⊗.	⊠.⊠.⊗.	⊠.⊠.⊗.
I	1.11.	1.11.	11.11.
K	Δ.Δ.	Δ.Δ.	Δ.Δ.Δ.⊗.
KH	⊗.	⊗.	⊗.
KU	⊗.	⊗.	⊗.
L	⊙.Λ.	⊙.Λ.	⊙.11.✓
M	⊠.⊠.⊠.	⊠.⊠.⊠.	⊠.⊠.⊠.
N	⊗.111.1.	⊗.111.1.	⊗.111.1.
O	⊙.	⊙.	⊙.
P	⊠.	⊠.	⊠.
PP	⊠.	⊠.	⊠.
SH	⊗.⊗.	⊗.⊗.	⊗.⊗.
T	⊠.Δ.Δ.	⊠.Δ.Δ.	⊠.Δ.Δ.
TH	⊗.	⊗.	⊗.
TZ	⊗.	⊗.	⊗.
U	⊗.U.V	⊗.⊗.⊗.	⊗.⊗.⊗.
X	⊗.2.	⊗.2.	⊗.⊗.⊗.
Y	1.11.	1.111.111.	1.111.
Z	1.11.	1.111.111.	1.111.

Les alphabets de Mu, Maya et Egyptien

Puisque les habitants de Mū furent enseignés des bases de la connaissances par les dieux, avant de migrer partout (notamment pour propager ce savoir) on retrouve des l'origine commune de cet enseignement dans les alphabets mayas et égyptiens, hérités de Mū. Il existait, cependant, des peuples relativement isolés (comme les Dogons du Mali) qui ont pu apparaître dans les régions où ils sont actuellement, sans avoir eu de contact direct avec Mū. Dans ce cas, et afin qu'ils bénéficient des bases de la connaissance au même titre que l'humanité, des êtres humains évolués – mais moins que ceux venant du centre de la Galaxie – ont pu dispenser la connaissances aux Dogons (comme des grands frères qui prennent la responsabilité de leurs petits frères à la place des parents, déchargeant ainsi nos parents-dieux et apprenant par là même à transmettre eux aussi). La Galaxie est comme un immense pays où chaque constellation est un village, dans lequel les habitants se connaissent, s'entraident et s'apprécient comme des frères et des sœurs unis à la même motivation : cultiver l'équilibre de l'esprit universel. Voyons brièvement ce qu'enseignaient nos parents et grands frères et sœurs galactiques à la jeune humanité terrestre qui a mémorisé ces informations comme expliqué :

« Un des thèmes principaux était celui de la Création, depuis le chaos jusqu'à l'apparition de l'Homme. Ces gens écrivent : *Au commencement, tout était chaos, l'univers était silencieux et les ténèbres régnaient partout.* Ils étaient monothéistes et leur symbole du Créateur était le Soleil. Ils adoraient un Être Suprême sous forme d'autres symboles, parés de nombreux attributs, mais il est bien souligné que ces attributs ne décrivaient que les pouvoirs de l'Être Suprême et non le Créateur lui-même.

Les habitants de Mu avaient une forme de gouvernement de type communiste ; toutes les récoltes étaient partagées et distribuées suivant les lois. Je n'ai trouvé aucune allusion à l'argent et ne puis dire s'ils avaient une monnaie quelconque.

Dans cet ouvrage, et plus particulièrement dans les traductions des tablettes, j'évite d'employer le mot Dieu comme représentant l'Infini, la Dêité, parce que chez les anciens le mot Dieu ne signifiait pas Dêité. Pour éclaircir ce point, je donne ici l'origine du mot *dieu*.

Dans tous les anciens écrits, ce mot revient à tout propos; il est question du dieu ceci, du dieu cela. Généralement on lui donne un nom, comme chez les Chaldéens, le *dieu Belmarduk*, ou chez les Égyptiens le *dieu Thoth*, etc. Les anciens ne voulaient pas parler du Créateur, qui pour eux était le Suprême. Ce qu'ils appelaient *dieu* n'était qu'une force cosmique émanant du Créateur. Dans les anciens textes il est très souvent question du mariage d'un dieu et d'une déesse, qui produisent ou accomplissent ainsi quelque chose. Les anciens savaient parfaitement que deux forces cosmiques étaient nécessaires pour une création. Ceci était enseigné dans les Écrits Inspirés et Sacrés, qui précisaient que l'action combinée de deux forces aboutissait à une création. Comme il s'agissait d'une action combinée, ou d'une réunion, d'un contact, cela était symbolisé par le mariage des dieux, le mariage de deux forces, sans doute pour permettre au profane de comprendre plus aisément le phénomène. Ainsi on lui disait que le dieu A avait épousé la déesse B pour produire C. Dans les Écrits Sacrés, nous trouvons le même phénomène exprimé en langage ésotérique : *Les flèches du Soleil rencontrèrent les flèches de la Terre*. Mais cette forme de langage s'adressait aux prêtres qui, afin de se faire comprendre des laïcs, symbolisaient les Quatre Grandes Forces primaires (*de la Swastika*) sous forme de dieux. Plus tard, les âmes des hommes qui avaient quitté leur enveloppe matérielle s'ajoutèrent à la liste des dieux, comme le Thoth égyptien, le dieu de la science. Cela n'avait rien d'insolite car les anciens savaient parfaitement qu'à sa création l'homme avait reçu des forces cosmiques, que ces forces étaient sous la domination de l'âme, et que, lorsque l'âme quittait son corps mortel, elle emportait avec elle les forces cosmiques. Ainsi, l'âme humaine, possédant ses forces, s'ajoutait normalement à la liste des dieux. Plus tard encore, nous trouvons le mot *dieu* ajouté aux multiples noms du Créateur. L'exemple le plus ancien se trouve dans la Bible où la Dêité est appelée Dieu, ou le Seigneur Dieu. Depuis, ce mot est devenu Son nom le plus usité. Venons-en aux temps modernes. Nos savants, incapables de discerner la différence entre le dieu des anciens et notre Dieu ont supposé que pour les anciens tous les dieux étaient des Dêités et que, par conséquent, ils adoraient de nombreux Dieux. La science a créé ainsi un tel chaos que le profane ne peut plus rien y comprendre, mais cela n'a rien de nouveau ! »

Tout cet enseignement des commencements de l'humanité donne aujourd'hui la main à l'enseignement du livre de vie de l'Agneau, qui démontre rationnellement, par la vraie science, comment fonctionne l'univers, par les deux pôles universels présents en tout, en chaque être, et révèle l'essentiel de ce que notre âme a besoin de connaître pour vivre parfaitement libre de toute domination et libérée de toute pulsion destructrice. Ce qui se prépare est une merveille.

Peut-être que mes jugements et mes analyses ne sont pas tous exacts. Mais j'ai parlé avec mon cœur dans le but de partager la conscience du mécanisme universel et de son éternité.